

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.
 TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1255. — 49^e volume (12)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 24 Mars 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Emission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/comptes et dépôts particuliers	Porte-feuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet....	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1916 9 mars.....	5.019	361	14.650	1.946	2.094	1.244			5
1916 16 mars.....	5.023	362	14.720	1.959	2.069	1.244			5
1916 23 mars.....	5.011	363	14.847	2.006	2.056	1.244			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet....	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1916 29 février...	3.072	54	8.193	2.483	7.226	19			5
1916 7 mars.....	3.073	54	8.165	2.371	7.315	15			5
1916 15 mars.....	3.073	56	8.085	2.637	7.361	17			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet....	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1916 2 mars.....	1.403	»	832	2.570	2.418	»			5
1916 9 mars.....	1.402	»	828	2.425	2.330	»			5
1916 16 mars.....	1.378	»	823	2.382	2.311	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet....	410	»	219	24	94	15			6
1915 31 décembre.	156	4	308	21	78	21			5
1916 31 janvier...	156	4	298	16	55	21			5
1916 29 février...	168	4	330	25	57	21			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet....	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1916 26 février...	915	762	2.137	779	443	261			4 1/2
1916 14 mars.....	927	757	2.142	715	441	264			4 1/2
1916 18 mars.....	933	760	2.130	691	447	268			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet....	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1916 19 février...	1.029	11	1.208	200	167	155			4 1/2
1916 26 février...	1.040	11	1.214	214	164	155			4 1/2
1916 4 mars.....	1.040	10	1.230	163	137	150			4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet....	1.105	89	3.086	245	586	115			5 1/2
1916 20 janvier...	1.063	108	3.019	834	467	171			5 1/2
1916 31 janvier...	1.054	107	2.917	604	517	409			5 1/2
1916 10 février...	1.046	109	2.888	571	485	482			5 1/2
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet....	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1916 12 février...	199	0	788	91	263	43			6
1916 19 février...	203	0	793	98	259	42			6
1916 26 février...	206	0	799	94	250	42			6
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet....	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1916 5 février...	4.317	120	15.086	2.732	10.088	1.770			6
1916 21 février...	4.322	125	15.402	2.824	10.504	1.250			6
1916 29 février...	4.322	130	15.484	2.844	10.993	1.780			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet....	146	8	320	109	236	11			5 1/2
1915 31 décembre.	175	4	459	192	286	33			5
1916 31 janvier...	199	4	410	161	235	19			5
1916 29 février...	227	5	426	147	209	18			5
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet....	180	19	268	51	94	14			3 1/2
1916 29 février...	253	49	410	92	135	19			4 1/2
1916 7 mars.....	253	48	405	94	128	19			4 1/2
1916 15 mars.....	253	50	401	108	128	19			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	23 févr. 1916	1 mars 1916	8 mars 1916	15 mars 1916	22 mars 1916
Londres.....	25.224	25.173	28 »	28.025	28.085	28.385	28.36
New-York.....	548.25	516 »	587 »	587.50	590.50	594.50	595.50
Espagne.....	500 »	482.75	557 »	558 »	562 »	567 »	571.50
Hollande.....	208.30	207.56	251 »	251 »	250 »	251 »	253 »
Italie.....	100 »	99.62	87.50	88 »	88.50	89 »	89 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	187 »	186 »	188.50	188.50	189 »
Scandinavie..	139 »	138.25	166 »	165.50	168 »	170 »	172.50
Suisse.....	100 »	100.03	111 »	112 »	112.50	113.50	113.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	23 févr. 1916	1 mars 1916	8 mars 1916	15 mars 1916	22 mars 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.01	114.11	111.34	112.54	112.44
New-York.....	» dol.	99.56	143.26	143.36	143.94	144.71	144.71
Espagne.....	» pes.	96.55	111.40	111.60	112.40	113.40	114.30
Hollande.....	» flor.	99.64	120.49	120.49	120.01	120.49	121.45
Italie.....	» lire.	99.62	87.50	88 »	88.50	89 »	89 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	70.12	69.75	70.68	70.68	70.83
Scandinavie..	» cou.	99.46	149.42	149.06	120.86	129.30	124.10
Suisse.....	» fr.	100.03	111 »	112 »	112.50	113.50	113.50

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916	14 mars 1916	21 mars 1916
Paris.....	25.224	25.183	28 »	28 »	28.125	28.145	28.31
New-York.....	4.863	4.871	4.769	4.769	4.768	4.769	4.77
Espagne.....	25.22	24.90	25.075	25.075	25.04	24.975	24.95
Hollande.....	12.109	12.125	11.175	11.225	11.275	11.26	11.255
Italie.....	25.22	25.268	31.95	32.03	31.98	31.98	31.98
Pétrograd.....	94.62	95.80	151 »	151 »	150.50	150.25	150.50
Portugal.....	53.28	46.19	35.87	36.37	35.37	33.50	34.50
Scandinavie..	18.25	18.24	16.925	16.925	16.81	16.76	16.525
Suisse.....	25.22	25.18	24.98	25 »	25 »	24.98	24.95

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916	14 mars 1916	21 mars 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90.08	90.08	89.68	89.61	89.09
New-York.....	» dol.	99.90	102.04	102.04	102.07	102.04	102.02
Espagne.....	» pes.	96.64	100.58	100.58	100.70	100.97	101.09
Hollande.....	» flor.	99.87	108.35	107.87	107.40	107.54	107.58
Italie.....	» lire.	99.82	78.94	78.74	78.87	78.87	78.87
Pétrograd.....	» rou.	98.77	62.66	62.66	62.87	62.97	62.87
Portugal.....	» mil.	86.69	67.32	68.26	66.38	62.87	64.75
Scandinavie..	» cou.	100.85	107.82	107.82	108.56	108.89	110.44
Suisse.....	» fr.	100.17	100.97	100.89	100.89	100.97	101.09

Les déclarations apportées par M. Ribot à la tribune de la Chambre des députés, à l'occasion du débat sur les crédits du second trimestre de 1916, ont surpris le marché du change en plein désarroi. Le chèque sur Londres, qui, le 1^{er} mars, se tenait encore aux environs de 28 fr., et dont l'ascension avait été assez lente pendant les premiers jours du mois, se trouvait porté brusquement, en quelques séances, à 28.45 la veille de la déclaration du Ministre des Finances. Dans le même temps, le câble transfert sur New-York passait de 5.87 1/2 à 5.96 1/2 ; le franc suisse, de 1.12 à 1.14 ; l'Espagne, de 558 à 568 ; les devises scandinaves, de 1.65 1/2 en moyenne, à 1.71. L'annonce que le gouvernement était enfin décidé à prendre en mains la défense du change et qu'il se disposait à procé-

der directement à la mobilisation de notre portefeuille de valeurs étrangères a produit la meilleure impression. La cote a enregistré une soudaine réaction, peut-être un peu trop rapide. Le 20 mars, la livre sterling avait été ramenée à 28.32, le dollar à 5.94. Malheureusement, le lendemain s'est produite une reprise générale, et nous clôturons la semaine avec des cours plus fermes, à peu près dans tous les compartiments. Le chèque sur Londres se retrouve à 28.36 ; le câble transfert, à 5.94 1/2 ; le franc suisse, à 1.13 1/2 ; les devises scandinaves, à 1.72 1/2 ; l'Espagne et la Hollande sont même en hausse, la première à 571 1/2, la seconde à 2.53. Le rouble et l'Italie sont sans changement à 1.89 et 89 respectivement.

Dans notre dernière chronique, nous demandions que l'on s'efforçât d'organiser, sur les places neutres, la réalisation de nos valeurs hollandaises, scandinaves, suisses et américaines. Nous avons là des milliards de change que nous laissons inutilisés, tandis que la crise s'aggrave. *Qu'attend-on, ajoutez-vous, pour conseiller aux porteurs qu'ils les jettent dans le creuset de la Défense nationale, puisqu'en servant leur pays ils y trouvent également leur intérêt ?* Dans son discours de vendredi, au Palais-Bourbon, le ministre des Finances s'est déclaré disposé à adresser cet appel, au nom du gouvernement, aux capitalistes détenteurs de titres étrangers. « Il nous faudra, a-t-il dit, regarder de plus près notre portefeuille de valeurs étrangères, envoyer aux Etats-Unis tout ce que nous aurons pu recueillir, sur le marché, de titres américains existant en France et négociables à la Bourse de Paris. Cela ne formera pas un total aussi considérable que nous l'aurions voulu ; j'en ai déjà donné la raison : c'est que notre politique a été plus fiscale qu'économique et surtout prévoyante. Le portefeuille de la France contient encore des titres de nations neutres. Le ministre des Finances fera appel à tous ceux qui les possèdent pour les mettre à sa disposition, de façon à procurer au commerce français et à la Défense Nationale une partie des moyens de paiement qui leur sont nécessaires. »

M. Ribot est donc décidé à intervenir sur le marché du change, afin de procurer aux importateurs privés les moyens de paiement qui leur sont nécessaires pour régler leurs achats au dehors. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette décision. Les circonstances sont telles que toute l'activité économique du pays est tendue vers un même but : *maintenir la vie nationale*. Notre résistance militaire est fonction de notre résistance économique ; rien de ce qui intéresse cette dernière ne doit laisser le gouvernement indifférent ou inactif. Mais cette intervention doit avoir une contrepartie : *l'exercice d'un contrôle sévère sur l'emploi des ressources de change mises à la disposition du marché*. Le pays ne comprendrait pas qu'on lui demandât le sacrifice de ses préférences en matière de placement, au nom de l'intérêt supérieur de la Patrie, si c'était pour favoriser ou seulement permettre les opérations plus ou moins louches de quelques spéculateurs. Nous avons dit bien souvent, sans jamais être entendus, qu'il y avait, à la Bourse du change, trop d'étrangers, desquels il était bien difficile d'obtenir qu'ils s'inspirent de l'intérêt national. Ils viennent là pour *faire des affaires* au sens le plus profitable et ils ne sont pas toujours très regardants dans le choix des moyens. Nous n'avons de préférence pour aucune formule de contrôle ; nous disons seulement que le contrôle est le corollaire logique de l'intervention du Trésor.

Celui-ci n'a pas encore fait connaître quand et comment il se propose de mettre à exécution son projet. Son plan de mobilisation sera sans doute le même, sauf quelques variantes de détail, que celui adopté par le Chancelier de l'Echiquier pour

la mobilisation des valeurs exprimées en dollars, détenues dans le portefeuille britannique. On sait que le Trésor anglais offre aux porteurs de titres américains ou canadiens, qui consentent à les lui vendre, le paiement en espèces ou en bons de l'Echiquier. Nous ne doutons pas que la très grande majorité des capitalistes qui apporteront leurs valeurs au Trésor français ne réclament des Bons ou des Obligations de la Défense Nationale ; il faudrait peut-être les leur offrir directement. Rappelons que le plan de mobilisation de notre portefeuille étranger a déjà reçu un commencement d'exécution en ce qui concerne les titres négociables sur le marché anglais et dont la Convention de Londres autorise la vente au Stock Exchange. Les difficultés d'application du début paraissent aujourd'hui résolues. Nous sommes en mesure d'annoncer que les premières réalisations ont eu lieu.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	juillet 1914	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916	14 mars 1916	21 mars 1916
Paris.....	5.184	5.167	5.875	5.876	5.895	5.897	5.915
Londres.....	4.868	4.873	4.777	4.765	4.768	4.769	4.777
Berlin.....	95.37	95.06	74.56	73.50	73.12	72.44	71.35
Amsterdam.....	40.14	»	42.25	42.44	42.44	42.44	42.44

Valeur en or a New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	juillet 1914	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916	14 mars 1916	21 mars 1916
Paris.....	100 fr.	100 97	87 21	88 20	87 91	87 87	87 17
Londres.....	100 liv.	100 19	98 02	97 92	97 95	98 01	98 02
Berlin.....	100 mk.	99 67	78 08	77 07	76 67	75 75	74 71
Amsterdam.....	100 fl.	»	105 26	105 73	105 73	105 73	105 73

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	1 mars 1916	8 mars 1916	15 mars 1916	1 22 mars 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Câble transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.11 3/16	1.11 3/16	1.11 1/4	1.11 5/8
Shanghai.....	2.5 3/4	2.7 7/16	2.7 3/4	2.7 7/8	2.8 1/2
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 9/32	49 13/32	49 19/32	49 7/16
Montevideo.....	51 3/32	53 3/4	53 5/8	53 5/8	53 3/4
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	11 13/16	11 27/32	11 31/32	11 3/4
Valparaiso.....	9 3/4	8 5/16	8 5/16	8 1/2	8 11/16

Variations du mark à

	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916	7 mars 1916	14 mars 1916	21 mars 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	75 50	74 62	74 56	73 50	73 12	72 44	71 25
Parité.....	79 16	78 24	78 08	77 07	76 67	75 75	74 71
Perte %.....	20 84	21 76	21 92	22 93	23 33	24 25	25 29
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	43 70	44 025	42 35	42 325	42 125	41 65	41 72
Parité.....	73 61	74 15	71 33	71 29	70 98	70 15	70 15
Perte %.....	26 39	25 85	28 67	28 71	29 02	29 85	29 85
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	97 25	97 75	95 »	94 70	93 50	92 20	92 50
Parité.....	78 76	79 17	76 94	76 69	75 72	74 67	74 92
Perte %.....	21 24	20 83	23 06	23 31	24 28	25 31	25 08

Le change sur Vienne à Genève est coté 64 30. c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 38 76 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	21 mars 1915	21 juin 1915	21 sept. 1915	21 déc. 1915	21 janv. 1916	21 févr. 1916	21 mars 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	23 3/4	23 9/16	23 3/4	26 1/16	27 .	26 15/16	27 1/2
Escompte hors banque.....	2 5/32	3 3/16	4 21/32	5 5/32	5 5/32	5 1/8	5 1/16

LA SITUATION

Après les répit, changements et évolutions que nous avons constatés dans la bataille de trente jours qui se déroule devant Verdun, on assiste depuis mercredi dernier à une nouvelle phase violente. De puissantes attaques ennemies se sont produites entre Avocourt et Malancourt, à 16 kilomètres à vol d'oiseau à l'ouest de Verdun, et au moment où nous écrivons le combat continue furieux, mais sans aucune décision en vue. D'autre part, un bombardement intense de Douaumont laisse prévoir que les opérations vont reprendre dans ce secteur. L'important est que, malgré quelques petites fluctuations, notre front n'a subi aucune modification. L'ennemi continue à s'user en vain contre l'inébranlable mur de Verdun et il a beau prolonger la bataille à l'est et à l'ouest, il rencontre partout la même résistance et ne peut prendre, nulle part, aucun avantage. A l'étranger, les experts militaires sont unanimes à proclamer que, dès à présent, l'Allemagne a perdu la bataille de Verdun et qu'ils ont éprouvé devant la forteresse, qu'ils voulaient prendre surtout pour éblouir le monde, le plus cuisant de leurs échecs.

Nos alliés russes continuent leur marche victorieuse en Arménie. Ils bombardent les abords de Trébizonde et sont arrivés d'autre part devant Erzindjan. L'activité est grande aussi sur tout leur front occidental, où ils ont remporté depuis huit jours de nombreux et importants succès, dont le plus important est la prise par eux de Ousciesko qui a forcé les Autrichiens à repasser, avec des pertes immenses, sur la rive droite du Dniester.

Dans la semaine écoulée, la guerre sous-marine semble avoir redoublé d'intensité et les victimes ont été nombreuses, surtout chez les neutres. En dehors de quelques petits navires anglais, des torpilles ont coulé deux grands paquebots hollandais et un danois. Aux énergiques réclamations du gouvernement de La Haye, l'Allemagne a simplement répondu que ses marins n'étaient pas responsables de ce désastre, affirmation qui semble ne rencontrer qu'incrédulité et qui ne paraît pas devoir calmer la très violente irritation que ce crime des pirates a causée dans tout le pays. Il est hors de doute que le plan des Allemands est d'interrompre, par la terreur ou la destruction des bateaux, tout trafic entre l'Angleterre et le reste de l'Europe. Ce ne sera pas le premier plan grandiose des Allemands que l'Angleterre aura déjoué. Quant aux effets du blocus fait par la Grande-Bretagne, ils sont plus réels et visibles. La crise alimentaire et celle des matières premières arrivent à une période aiguë en Allemagne. Le manque de vivres a provoqué de nouveaux désordres graves et un nombre important d'usines, notamment de filatures, ont dû fermer par suite du manque de matières premières. La laine et le coton paraissent être devenus, en Allemagne, des matières aussi rares que le pain et le cuivre. On vient de créer un « Office impérial du vêtement » qui a pour mission de rationner la population en vêtement,

comme c'est déjà fait pour la nourriture. Voilà qui en dit long sur l'état du pays et explique la fureur sauvage avec laquelle on cherche une décision à la guerre.

La destruction des navires marchands des alliés semble avoir trouvé un correctif dans la saisie des bateaux allemands internés dans les pays neutres. Après les réquisitions faites par le Portugal et l'Italie de navires allemands dont la valeur est estimée à 150 millions de francs, le Brésil semble à la veille de prendre une mesure analogue pour remédier à la menace d'une ruine complète de son commerce d'outre-mer.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

La bataille autour de Verdun a perdu un peu de son intensité à l'heure actuelle, ce qui ne veut pas dire que l'ennemi soit resté inactif.

Tout d'abord, en effet, il a multiplié ses attaques à l'est de Verdun en lançant par cinq fois ses colonnes d'assaut contre le fort et contre nos positions du village de Vaux. Cinq fois il a été repoussé.

Puis il s'est porté à l'ouest de la Meuse, où il n'a pu dépasser la route de Béthincourt à Cumières, qui passe au nord du Mort-Homme.

Il a ensuite attaqué à l'est, entre Douaumont et Damloup et, après un moment d'accalmie, troublé toujours pourtant par de violents bombardements, il s'est lancé sur nos positions entre Malancourt et Avocourt, et a fini, au prix de grandes pertes, à enlever le bois d'Avocourt dont il n'a pu déboucher, et à prendre quelques tranchées sur la hauteur d'Haucourt. Ce sont de petits faits qu'il faut envisager avec une froide raison.

En tout cas, nous tenons ferme la ligne Avocourt, la croupe cotée 304 et le Mort-Homme, et cela en dépit de l'intense bombardement dirigé sur cette partie du front.

Les hostilités, qui avaient été interrompues en Russie et en Galicie par d'abondantes chutes de neige et un froid rigoureux, paraissent reprendre d'une façon sérieuse. Nos Alliés ont enlevé des tranchées autrichiennes à la tête de pont du Dniester, à l'est du village de Mikhaltche. De grandes forces russes sont concentrées dans cette région et ne tarderont pas à entrer en ligne.

D'autre part, dans la partie septentrionale du front russe, une action assez sérieuse se développe au sud de Dvinsk, sur une centaine de kilomètres. Nos Alliés ont obtenu déjà là quelques avantages. Est-ce le début du grand mouvement vers Pétrograd, pour lequel, d'après la presse russe, les Allemands avaient concentré en Courlande des effectifs considérables ? On sera vraisemblablement fixé sous peu.

Au Caucase, les Russes ont pris la ville de Mama-Khatoum ; ils poursuivent vigoureusement les Turcs, et font des progrès sur le front du littoral. Leur flotte bombarde Trébizonde.

Les Italiens, de leur côté, se sont montrés actifs et ont pris l'offensive. Les Autrichiens, à leur tour, ont fait de même, mais leurs attaques ont été repoussées partout.

De Salonique, on annonce que nos troupes ont entrepris de déloger les postes allemands des hauteurs est et nord de Matchikovo. D'après le *Secolo*, de Milan, toutes les informations confirment que l'ennemi se livre fébrilement à des travaux défensifs dans la crainte d'une prochaine offensive des Alliés.

La guerre aérienne a pris, ces derniers jours, de l'ampleur. Nos escadrilles ont procédé à de nombreux bombardements efficaces.

QUESTIONS DU JOUR

La Récolte Mondiale du Blé et de l'Avoine en 1915-1916

Grâce aux travaux de l'*Institut international d'Agriculture*, qui fonctionne à Rome comme avant la guerre, nous avons aujourd'hui les chiffres de la récolte du froment et de l'avoine relatifs à l'année 1915 pour l'hémisphère septentrional, et à l'année 1916 pour l'hémisphère méridional.

Sont cependant exclues de cette statistique : la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, la Serbie, la Turquie et le Portugal qui n'ont publié aucune évaluation officielle sur leurs récoltes respectives. Nous savons cependant que les récoltes de l'Allemagne et de l'Autriche, en froment et en avoine, ont été, en 1915, notablement inférieures à celles de 1914 et qu'il en a été de même pour la Turquie.

Nous diviserons les nations de l'Europe en deux groupes distincts : 1° les nations qui peuvent communiquer librement avec les pays neutres ; 2° celles que le fait de guerre a plus ou moins isolées du reste du monde.

Voici notre premier tableau :

A. — Production du Froment en Europe, années 1914 et 1915

Europe	1914		1915		Différences
	(Milliers de quintaux)				
France.....	76.936	64.720	—	12.216	
Espagne.....	31.594	37.911	+	6.317	
Angleterre.....	16.991	20.173	+	3.182	
Italie.....	46.115	46.414	+	299	
Hollande.....	1.464	1.544	+	80	
Pays Scandinaves.....	3.954	4.483	+	529	
Suisse.....	892	1.077	+	185	
Total.....	177.946	176.322	—	1.624	
Hongrie.....	28.641	41.206	+	12.565	
Bulgarie.....	8.005	12.577	+	4.572	
Roumanie.....	12.600	24.436	+	11.836	
Russie d'Europe.....	156.027	208.190	+	52.163	
Total.....	205.273	286.409	+	81.136	
Total général.....	383.219	462.731	+	79.512	

Sauf la France, qui a perdu, on sait pourquoi, 12.216.000 quintaux de froment par rapport à 1914, tous les pays de l'Europe sont en progression et le total de l'excédent atteint 79.512.000 quintaux. La plus forte augmentation est constatée en Russie d'Europe où l'on a récolté 208 millions de quintaux de froment, contre 156 millions en 1914, soit une majoration de 52 millions de quintaux dont une forte partie est réservée aux pays alliés. Malheureusement, l'obstruction, par les glaces, du port d'Arkhangél et la fermeture des Dardanelles n'ont pas encore permis à ces pays de profiter largement de cet excédent.

Abstraction faite de la Russie, de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Hongrie, la production en froment des nations pouvant communiquer librement avec les pays neutres n'a été inférieure, malgré le déficit de la France, que de 1.624.000 quintaux à la récolte de 1914 : pas même 1 % !

La hausse que ces nations subissent actuellement sur le froment est donc anormale et provient d'autres causes, car les statistiques de l'*Institut international d'Agriculture* relèvent des augmentations de production dans toutes les autres parties du

monde ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

B. — Production mondiale du Froment années 1914 et 1915

Pays	1914		1915		Différences
	(Milliers de quintaux)				
Europe.....	383.219	462.731	+	79.512	
Afrique :					
Algérie.....	9.431	9.431	»		
Tunisie.....	600	3.000	+	2.400	
Egypte.....	8.985	10.654	+	1.719	
Total.....	18.966	23.085	+	4.119	
Asie :					
Indes anglaises.....	84.921	104.338	+	19.417	
Russie d'Asie.....	48.810	39.149	—	9.661	
Japon.....	5.891	6.442	+	551	
Total.....	139.622	149.929	+	10.307	
Amérique :					
Etats-Unis.....	242.499	275.291	+	32.792	
Canada.....	43.894	102.415	+	58.521	
Mexique.....	1.194	1.194	»		
Mexique.....	45.850	50.120	+	4.270	
Argentine.....	6.203	6.203	»		
Chili.....	6.203	6.203	»		
Total.....	339.640	435.223	+	95.583	
Australie.....	6.761	38.919	+	32.158	
Total mondial.....	888.208	1.109.887	+	221.679	

Le 23 juillet 1914, jour où le gouvernement austro-hongrois lança contre la Serbie le fameux ultimatum qui fut le prélude de la guerre voulue par l'Allemagne, le quintal de blé valait 27 fr. 05 à Paris ; 19 fr. 06 sur les marchés libres de Liverpool et de Londres ; 16 fr. 70 à New-York et 15 fr. 16 à Chicago.

Au milieu du présent mois de mars 1916, et malgré l'énorme récolte constatée ci-dessus, le même quintal de blé vaut 42 fr. 03 à Londres ; 38 fr. 76 à Liverpool ; 26 fr. 49 à New-York et 23 fr. 62 à Chicago : il y a là une anomalie qui mérite d'être attentivement examinée.

Le même phénomène se manifeste sur l'avoine dont la production mondiale a été, en 1915, supérieure de 115.401.000 quintaux, ou 24 %, à la récolte de 1914.

En voici le détail par pays :

C. — Production de l'Avoine en Europe années 1914 et 1915

Europe	1914		1915		Différences
	(Milliers de quintaux)				
France.....	46.206	37.462	—	8.744	
Espagne.....	4.533	5.263	+	730	
Angleterre.....	29.243	31.663	+	2.420	
Italie.....	3.894	4.564	+	670	
Hollande.....	2.897	2.851	—	46	
Pays Scandinaves.....	15.836	16.532	+	696	
Suisse.....	753	814	+	61	
Total.....	103.362	99.249	—	4.113	
Hongrie.....	11.629	12.561	+	932	
Bulgarie.....	1.252	1.385	+	133	
Roumanie.....	3.674	4.345	+	671	
Russie d'Europe.....	104.873	139.203	+	34.330	
Total.....	121.428	157.494	+	36.066	
Total général.....	224.790	256.743	+	31.953	

Ici, encore, c'est la France qui a payé le plus lourd tribut à la guerre, car la diminution de sa production d'avoine (8.744.000 quintaux) a, comme celle du blé, pour causes principales les difficultés de toute nature que l'agriculture nationale subit depuis l'ouverture des hostilités.

Les autres pays de l'Europe sont en augmenta-

tion, mais c'est la Russie qui a réalisé les plus importants progrès avec 139.203.000 quintaux, contre 104.873.000 quintaux en 1914. Espérons que les événements nous permettront bientôt d'en profiter.

Les autres pays du monde présentent les différences suivantes :

D. — Production mondiale de l'Avoine années 1914 et 1915

Pays	1914		1915		Différences
	(Milliers de quintaux)				
Europe.....	224.790	256.743	+	31.953	
Afrique.....	2.289	2.689	+	400	
Asie.....	24.445	20.993	—	3.452	
Amérique :					
Etats-Unis.....	165.625	223.583	+	57.958	
Canada.....	48.283	74.185	+	25.902	
Argentine.....	8.310	10.950	+	2.640	
Total.....	222.218	308.718	+	86.500	
Total mondial.....	472.742	589.143	+	116.401	

Il est donc certain que si le commerce d'importation avait pu s'exercer librement, comme en temps ordinaire, l'avoine, qui se vendait à environ 18 fr. le quintal en juillet 1914, ne vaudrait pas aujourd'hui 35 et même 38 fr. dans certaines régions de la France.

Quelles sont les principales causes qui, malgré l'augmentation considérable de la production du froment et de l'avoine, ont provoqué, sur tous les marchés du monde, mais en particulier sur le marché français, la hausse de prix que les mercures nous révèlent sur ces deux céréales ? La hausse des frets et la dépréciation de nos changes sur l'étranger.

En août 1914, le fret entre New-York et Liverpool ou Londres était de 1 fr. 75 à 2 fr. 25 par quintal de blé. A la fin d'octobre suivant, il s'établissait à 4 fr. 37 et nous le voyons successivement monter à 7 fr. 50 fin novembre, à 10 fr. fin décembre et à 13 fr. 75 fin janvier 1915.

Pendant toute l'année 1915, il a oscillé entre 11 et 13 fr. et nous le trouvons aujourd'hui à 14 fr. environ entre New-York et Londres et 14 fr. 50 entre New-York et Liverpool.

A la date du 15 mars dernier, le blé valait 26 fr. 50 à New-York et 42 fr. 03 à Londres : le prix du fret et la dépréciation de la livre sterling par rapport au dollar justifient cette différence.

La hausse du fret — qui a elle-même de multiples causes ainsi que j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de l'expliquer ici même — s'est produite dans toutes les directions : ainsi, par exemple, le transport d'une tonne de charbon entre Newcastle et Rouen, qui coûtait 6 fr. 50 avant la guerre, atteint actuellement 45 fr. La progression a été de 10 fr. à 95 fr. la tonne entre Newcastle et Marseille, et de 12 fr. à 112 fr. entre Newcastle et Gènes. Le fret entre les charbonnages anglais et cette dernière ville ont même monté jusqu'à 135 francs, ce qui a donné lieu à un conflit d'ordre économique que les gouvernements anglais et italien ont d'ailleurs réglé depuis.

En ce qui concerne les céréales que la France fait actuellement venir d'outre-mer, au prix d'achat proprement dit, il faut ajouter non seulement le fret maritime, mais aussi la perte au change que l'unité monétaire française subit à l'étranger.

Ainsi, un quintal de blé acheté à New-York à 26 fr. 50 s'augmenterait de 14 fr. 50 pour le fret maritime : soit 41 fr. rendu à Bordeaux ou à Saint-Nazaire, et à cette somme, il faudrait encore ajouter environ 6 fr. de perte au change. Le fait que ce même blé pourrait être réquisitionné en France à 30 fr. le quintal rend donc toute importation commerciale impossible et oblige le gouvernement à

combler lui-même, par des achats extérieurs, le déficit de notre dernière récolte.

Le même raisonnement s'applique à l'avoine, et il serait injuste de rendre responsable l'agriculture française des hauts prix qui ont été récemment pratiqués sur le blé si le droit de réquisition accordé à l'Etat n'en avait pas pratiquement fixé le prix, en France, à 30 fr. le quintal.

Ceci prouve l'intérêt puissant que nous avons à favoriser, par tous les moyens possibles, la production du froment et de l'avoine. Dans les circonstances présentes, chaque quintal de l'une ou l'autre de ces deux précieuses céréales représente deux louis d'or tirés de la terre française, et n'oublions jamais que c'est de cette mine inépuisable que les plus grandes richesses de la France sont sorties.

EDMOND THÉRY.

Les Douzièmes Provisoires du Second Trimestre de 1916

UN DISCOURS DE M. RIBOT

La Chambre des Députés a voté, dans sa séance du 17 mars, les trois douzièmes provisoires du second trimestre de l'année en cours, soit 7 milliards 847.645.366 francs.

Ce vote a été émis à l'unanimité, mais le groupe socialiste, dans une déclaration présentée en son nom par M. Vincent Auriol, a demandé au Gouvernement de hâter l'application d'un mécanisme fiscal nouveau, définitif, permanent, et d'exiger de chacun, en proportion de ses facultés, les ressources destinées à couvrir les dépenses de guerre.

Il s'ensuit que l'union sacrée sera de plus en plus une réalité féconde, car elle doit être fondée sur la contribution spontanée et absolue de tous les intérêts au salut de la patrie menacée.

« Ce n'est pas autour de formules éloquentes, a-t-il dit, c'est autour d'un budget de justice fiscale que les partis politiques anglais pratiquent l'union sacrée. C'est toute la presse conservatrice anglaise qui se joignit à M. Lloyd George et à ses amis pour demander aux classes riches une juste part de leurs revenus et pour donner aussi aux soldats qui se battent cette belle preuve de patriotisme agissant.

« Nous voulons, nous aussi, comme nos alliés les Anglais, donner à nos soldats l'assurance formelle que les charges de la guerre seront réparties selon les facultés de chacun et, par cette politique de justice fiscale préparant les étapes successives d'une politique de justice sociale, dans notre patrie libérée, nous voulons donner, s'il se peut, une raison nouvelle à leurs sacrifices, une force accrue à leurs armes, un sens plus profond à leur victoire. »

M. Ribot, ministre des Finances, a pris ensuite la parole et brièvement rappelé, avec le rapporteur général, notre situation financière au 31 décembre, situation qui était favorable et, en tout cas, ne présentait rien d'inquiétant. Elle résulte de ce que nos Emprunts ont réussi, l'Emprunt aux Etats-Unis et surtout l'Emprunt en France.

« Je puis constater en passant, a dit le ministre, que cet Emprunt se maintient admirablement. J'ai dit qu'il avait été bien classé dès son origine ; vous en avez la preuve par la facilité avec laquelle les cours se sont maintenus sans aucune intervention d'aucun genre. En France, il se négocie aujourd'hui même, en tenant compte des coupons, au-dessus du taux d'émission. En Angleterre, il fait près de 5 francs de prime au Stock Exchange. Je me borne à ces constatations. »

Sans doute, les difficultés augmentent chaque jour, et il n'est pas de ministre des Finances au-

jourd'hui, dans aucun pays, qui n'ait de graves préoccupations. Nos dépenses progressent, en effet, et elles ne peuvent pas ne pas progresser. La dépense journalière de la France, selon le rapporteur général, serait bientôt de 87 millions de francs ; mais à cette somme il faut ajouter les avances que nous faisons à des pays alliés, à la Belgique, à la Serbie et à d'autres. Aussi allons-nous atteindre 93 millions par jour.

L'Angleterre, à cette heure, dépense quotidiennement 110 millions, et elle pense qu'elle arrivera à 125 millions, soit 5 millions de livres sterling. Toutefois, si elle dépense plus que nous, c'est nous quand même qui supportons un fardeau plus lourd. La charge de la guerre pèse surtout sur la France, ce qui est à son honneur et à sa gloire, et c'est elle qui, pour la civilisation et pour la liberté du monde, fait en ce moment un effort qui sera admiré de l'Histoire.

L'Angleterre, d'ailleurs, est dans une situation qui ne peut pas se comparer à la nôtre. Ce pays est plus riche que le nôtre en temps de paix, et il l'est surtout en temps de guerre. Son revenu est évalué à l'heure présente à 75 milliards de francs par an, alors qu'il n'était que de 60 milliards en temps de paix. Il peut donc supporter des impôts beaucoup plus lourds que les nôtres, et les payer avec facilité. A cette heure, ses recettes dépassent les prévisions faites par le Chancelier de l'Echiquier. « Je voudrais bien être dans cette situation, a observé à ce sujet le ministre. Nous ne serions plus arrêtés pour établir des impôts nouveaux, si nous avions la perspective qu'ils nous apporteraient des recettes accrues. »

Mais il est un autre sujet de préoccupation qui grandit : c'est la difficulté de jour en jour plus grande que nous éprouvons à trouver des moyens de paiement à l'étranger. Nos achats deviennent énormes, car, à mesure que la guerre se prolonge, nous produisons moins et cependant nos besoins augmentent, non seulement les besoins de l'armée, mais encore ceux de la population civile. Il faut de la houille, qui est le pain de l'industrie, du blé, de la viande. Aussi nos changes montent-ils.

A l'heure présente, nous nous sommes assurés aux Etats-Unis et en Angleterre, grâce au concours du Gouvernement anglais, les moyens de payer les dépenses extérieures de l'Etat. Nous avons obtenu les crédits nécessaires. Mais, à côté de ces dépenses de l'Etat, il y a des dépenses que le pays fait au dehors. Aussi aurions-nous à voir, à l'exemple de la Grande-Bretagne, si dans les importations qui sont faites tout est indispensable. Il nous faudra aussi regarder de plus près notre portefeuille de valeurs étrangères, envoyer aux Etats-Unis tout ce que nous aurons pu recueillir sur le marché de titres américains existant en France et négociables à la Bourse de Paris. Cela ne formera pas un total aussi considérable qu'on l'aurait voulu, car notre politique a été plus fiscale qu'économique et prévoyante.

Mais le portefeuille de la France contient encore des titres des nations neutres, et le ministre des Finances fera appel à tous ceux qui les possèdent pour les mettre à sa disposition, de façon à procurer au commerce français et à la défense nationale une partie des moyens de paiement qui leur sont nécessaires.

Reste la question des armes fiscales dont nous avons besoin pour payer les dettes lourdes qui pèsent et qui pèseront encore sur le pays.

Avons-nous l'esprit assez libre pour les forger ?

Il n'y a pas à craindre, en premier lieu, que le poids principal de l'impôt pèse sur les classes laborieuses, attendu qu'il ne se trouvera pas de gouvernement pour prendre cette responsabilité devant le pays. Mais il faudra que chacun fasse les sacrifices nécessaires, si durs, si douloureux qu'ils puissent être, pour payer tout ce que la France

aura dépensé généreusement, noblement, glorieusement pour la défense du pays.

On ne demandera aux impôts de consommation que ce qu'ils doivent donner, mais il en est un qu'il faudra augmenter en France : c'est celui des boissons. Mais les majorités sont bien lentes à agir, car il y a plus de six mois que le gouvernement a apporté un projet de loi sur l'alcool, et la commission n'a pas encore déposé son rapport. Tous disent : des impôts sont nécessaires ; mais on écarte, on ajourne en détail chaque impôt dès qu'il s'agit de l'établir. Impôt sur la propriété non bâtie ? Or, cette propriété vient d'être l'objet d'une révision ; le pays ne comprendrait pas que le lendemain on reprît à la terre ce qui lui a été accordé. Sur la propriété bâtie ? Mais il y a le moratorium qui bloque les loyers. Sur les bénéfices industriels et commerciaux ? Où sont-ils, et quelle matière mouvante en ce moment !

Le Gouvernement, qui a des responsabilités et qui les sent, doit donc prendre son temps, et ne pas se hâter de provoquer des discussions après lesquelles il ne serait plus sûr d'obtenir, sans des débats irritants, sinon l'unanimité, du moins la majorité nécessaire.

Certes, il ne manque pas de courage. Mais le vrai courage est de dire la vérité et, quand on la voit, d'y rester fidèle. Aussi le Gouvernement estime-t-il que ce qui importe le plus, ce qui importe plus que tout, c'est de maintenir la confiance dans le pays, c'est de ne rien faire qui puisse la diminuer ou la troubler.

« Il est permis sans forfanterie, sans illusion et sans vain optimisme, a ajouté le ministre au milieu des applaudissements, d'apercevoir le terme de cette horrible guerre. Eh bien, messieurs, ne faisons rien qui puisse diminuer ni la confiance de nos admirables soldats dans les chefs qui sont dignes de les conduire à la victoire, ni la confiance du pays. Tâchons de rester calmes et de garder notre sang-froid comme le pays lui-même. Nous le ferons pour la victoire et aussi pour le régime parlementaire. »

Après ce discours, M. Renard, président de la commission de législation fiscale, s'est fort défendu que le retard apporté au dépôt du rapport de l'impôt sur les boissons fût le fait de cette commission, et il a de nouveau réclamé l'impôt sur le revenu comme moyen de payer les dépenses. Puis a suivi le vote des articles du projet qui a réuni 478 voix sur 479 votants.

Georges BOURGAREL.

Les Semailles de Printemps

La grave question de savoir comment doivent être utilisées au mieux des intérêts du pays et de notre agriculture les terres qui sont actuellement libres, ainsi que la répartition judicieuse des différentes cultures, pour parer dans la mesure du possible à l'énorme déficit de notre consommation agricole, vient d'être traitée d'une façon lumineuse par M. H. Hitier, professeur à l'Institut Agronomique, membre de l'Académie d'Agriculture, dans le Bulletin de février de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale.

La guerre a fait accroître dans d'énormes proportions nos besoins en céréales, en fourrages, en légumes, en alcool, en viande, etc., et malheureusement le faible rendement de notre production agricole en 1915 est encore venu augmenter l'écart très sensible déjà créé par une consommation de beaucoup au-dessus de la normale.

Ce déficit provient non seulement de l'envahissement par l'ennemi d'une partie très riche de notre territoire, mais encore d'un faible rendement à l'hectare pour les céréales, le vin, la betterave, etc., ainsi que l'on peut s'en rendre compte par le tableau ci-dessous, donnant notre production agri-

cole de 1915, comparativement à la moyenne décennale 1903-1912 :

	Moyen. décen. Année		Diminution
	1903-1912	1915	
	(En milliers de quintaux)		
Blé.....	80.618	64.720	24.898
Seigle.....	13.297	9.928	3.369
Orge.....	9.682	7.863	1.819
Avoine.....	48.412	37.462	10.950
Pommes de terre.....	132.223	90.571	41.652
Betteraves à sucre.....	58.338	15.082	43.256
— de distillerie...	18.339	6.540	11.799
— fourragères....	188.161	143.226	44.935
Vin (hectolitres).....	52.000	18.000	34.000

De plus, notre troupeau national a, lui aussi, subi une grande diminution depuis août 1914 ; donc, qu'il s'agisse du blé, de l'avoine, des pommes de terre, de l'alcool, du sucre, de la viande, etc., les déficits à combler ne peuvent l'être qu'à l'aide de l'importation étrangère devant entraîner des exportations d'or français, comme le rappelle notre Directeur, M. Edmond Théry, à l'Académie d'Agriculture (2 février dernier) : par conséquent, l'agriculture française rendra au pays les plus grands services, puisqu'en intensifiant dans la mesure de ses moyens sa production, elle réduira nos exportations d'or.

Les cours pratiqués sur les marchés, nous dit M. Hitier, sont d'autre part des plus élevés et bien faits pour inciter, en dehors d'autres motifs, nos agriculteurs à augmenter leur production ; la comparaison est probante à cet égard :

Prix des principales denrées

	Prix moyen		Augmentation
	période 1903-1912	fin janvier 1916	
	(En francs, le quintal)		
Blé.....	23 56	30 »	6 44
Seigle.....	17 67	27 »	9 33
Orge.....	18 13	38 »	19 87
Avoine.....	19 18	26 »	6 82
Pommes de terre..	5 25	15 »	9 75
Vin (hectolitres)...	21 21	60 »	38 79

Les cours du blé et de l'avoine à 30 fr. et 26 fr. le quintal sont les cours de la réquisition, le commerce de ces céréales n'étant plus libre en réalité. Ainsi que l'indique notre directeur, M. Edmond Théry, dans son article sur la *Récolte mondiale du blé et de l'avoine*, les prix des céréales achetées à New-York sont majorés du fait de la hausse des frets et de la dépréciation de nos changes sur l'étranger.

Malgré la bonne volonté de nos dirigeants, et en particulier du ministre de la guerre qui a mis à la disposition de l'agriculture tous les hommes qu'il peut distraire de la défense du pays, la rareté de la main-d'œuvre se fait toujours sentir dans nos campagnes. Aussi doit-on préconiser le développement des cultures qui exigent relativement le moins de main-d'œuvre, celles encore dans lesquelles l'usage des machines permet de réduire la part du travail manuel dans une large proportion ; tel est le cas, par exemple, des plantes fourragères destinées au pâturage des animaux ; tel est encore le cas de la culture des céréales dont les récoltes sont singulièrement facilitées par l'emploi des moissonneuses-lieuses.

Un autre grave problème est celui des engrais, pour lesquels nous étions en grande partie tributaires de l'Allemagne ; nous manquons donc d'engrais et nous en manquerons tant que dureront les hostilités ; il faut donc adapter ces circonstances au développement des cultures à entreprendre.

Ces points nettement exposés, M. Hitier nous dit ce que peut faire l'agriculteur pour répondre le plus utilement, à la fois, aux besoins du pays et à ses propres intérêts : « cultiver, sur les terres de son exploitation, les plantes qui conviennent le mieux aux conditions du milieu, celles pour lesquelles les qualités du sol et du climat du pays sont précisément les plus favorables, en tenant compte, bien entendu, des conditions économiques spéciales de ce même milieu ».

Partant de ce point de vue, il envisage la possibilité de quelques-unes de nos principales cultures : En ce qui concerne la betterave à sucre et la betterave de distillerie, qui sont, parmi les plantes de grande culture, de celles qui exigent le plus d'engrais et le plus de main-d'œuvre et dont la production en 1915 a été très réduite par suite de l'envahissement de nos régions du Nord, contrées de culture presque exclusive, notre confrère croit que ce serait une erreur d'en étendre la culture à d'autres régions, qui n'en ont pas l'habitude. C'est, en effet, une industrie qui n'est rémunératrice que pour de gros rendements, et qui exige un outillage spécial, des terres meubles et riches en engrais, comme on en trouve dans le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne, l'Oise, etc.

« Quant aux céréales, et il ne s'agit ici que des céréales à semer au printemps, continue M. Hitier, beaucoup plus nombreuses sont les régions et les fermes qui conviennent à leur culture, celle-ci restant économique et pouvant être rémunératrice. »

D'après le ministère de l'Agriculture, les ensemencements de blé d'automne en 1915 n'auraient porté que sur 5.034.510 hectares, soit en diminution de 475.000 hectares par rapport aux ensemencements de l'automne 1914 (5.510.000 hectares) et de 1.212.030 hectares comparativement aux emblavures de l'automne 1913 (6.246.540 hectares).

Il faut donc que nous fassions un très gros effort au printemps pour semer le plus de terres possible en blé et tâcher de combler ce déficit.

En année normale, nous semons en blé de printemps de 230.000 à 250.000 hectares ; nous ne devons pas diminuer ces emblavures, et il serait même à souhaiter de voir semer en blé dès maintenant les 475.000 hectares qui ne l'ont pas été à l'automne 1915.

Nos ensemencements en avoines d'hiver ont porté sur 684.980 hectares, alors que la moyenne, en année normale, est d'environ 830.000 hectares. A l'encontre du blé, l'avoine se sème en France surtout au printemps.

Notre production normale, qui est de 50 millions de quintaux, nous suffit presque, puisque notre consommation moyenne s'élève à 52 ou 53 millions ; mais en 1915 nous n'avons récolté en France que 37,5 millions, alors que notre consommation augmentait dans de fortes proportions pour subvenir aux besoins de nos armées, les réquisitions militaires prenant tout ce qu'elles peuvent trouver ; aussi est-il difficile de s'en procurer dans le commerce, même à des prix très élevés. Ces derniers ont toute chance de se maintenir la campagne prochaine ; aussi la culture de l'avoine paraît-elle avantageuse pour les agriculteurs, surtout de ce qu'elle présente le réel avantage de donner des rendements moyens avec des terres plus ou moins bien préparées et pourvues d'engrais.

En 1915, l'orge d'hiver a été ensemencée sur 99.730 hectares, au lieu de 140.000 à 150.000 hectares en année normale. Comme pour l'avoine, ce sont surtout les orges de printemps que nous semons en France, et en temps ordinaire une importation de 1,5 à 2 millions de quintaux suffit avec une production indigène de 10 millions de quintaux à satisfaire nos besoins. En 1915 nous n'avons récolté que 7,8 millions de quintaux.

Or les orges, en France, sont utilisées non seulement pour la brasserie, mais surtout dans l'en-

graissement des bœufs, des porcs, de la volaille, etc. Il importe que nous produisions à la ferme même, ces grains destinés à l'alimentation du bétail. L'orge a de plus la précieuse qualité de pouvoir se semer très tard et de donner encore une récolte passable à peu de frais.

Quant aux pommes de terre, elles méritent une large place dans notre culture nationale ; en effet, nous en faisons actuellement une grosse consommation, et les demandes sont toujours très fortes de la part des villes comme de l'intendance militaire. La pomme de terre est, en outre, la base de la nourriture des porcs.

Il ne peut donc pas y avoir de gros stocks de ce farineux ; en fin de saison, les pommes de terre seront très recherchées. Aussi leur culture ne pourra-t-elle être que très rémunératrice.

Plus loin, M. Hitier souhaite qu'à côté de la pomme de terre, dans toutes nos campagnes, on puisse faire en plein champ, cette année, une certaine étendue de gros légumes, carottes, navets, choux, etc. ; nos soldats en réclament tous, fatigués des fortes rations de viande qui leur sont données. Ces gros légumes sont très demandés dans les villes ; on ne les a pas non plus toujours dans les campagnes, où les potagers se sont forcément trouvés négligés, les femmes qui s'en occupent ordinairement ayant eu leur temps pris par les travaux des champs.

Enfin, il est évident qu'en développant dans nos campagnes les semis de plantes fourragères, nous assurerons aux animaux de ferme une abondante nourriture en toute saison, et nous aiderons ainsi à la reconstitution de notre cheptel national.

Intensifions donc la culture de ces plantes ainsi que les semis des prairies artificielles qui, en plus de l'avantage de ne nécessiter qu'une main-d'œuvre restreinte, sont également favorables à la bonne exploitation du sol et au maintien de sa fertilité.

R. MAGAUD.

Le Commerce extérieur de la France

L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents statistiques publiés par l'Administration des Douanes sur le commerce de la France pendant le mois de février 1916. Les renseignements suivants sont extraits de ce volume :

Valeur des marchandises importées et exportées en février 1915 et 1916 (commerce spécial)

IMPORTATIONS	En février		Différences en 1916
	1915	1916	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation.	160.865	186.717	+ 25.852
Matières nécessaires à l'industrie.....	210.342	304.709	+ 94.367
Objets fabriqués.....	148.692	206.557	+ 57.865
Totaux.....	519.899	697.983	+ 178.084
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation.	43.004	39.480	- 3.524
Matières nécessaires à l'industrie.....	53.707	65.527	+ 11.820
Objets fabriqués.....	118.614	170.844	+ 52.230
Colis postaux.....	18.761	20.515	+ 1.754
Totaux.....	234.086	296.366	+ 62.280

Dans les colis postaux de février 1916 sont compris, pour 322.000 francs, ceux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1915 avait été de 203.000 francs.

Pour les deux premiers mois de 1916, les varia-

tions avec les deux mêmes mois de 1915 se présentent ainsi :

Valeur des marchandises importées et exportées du 1^{er} janvier à fin février 1915 et 1916 (Commerce spécial)

IMPORTATIONS	Janvier et février		Différences en 1916
	1915	1916	
	(Milliers de francs)		
Objets d'alimentation.	277.438	355.648	+ 78.210
Matières nécessaires à l'industrie.....	338.603	594.315	+ 255.712
Objets fabriqués.....	237.319	359.013	+ 121.694
Totaux.....	853.360	1.308.976	+ 455.616
EXPORTATIONS			
Objets d'alimentation.	76.778	69.164	- 7.614
Matières nécessaires à l'industrie.....	86.573	115.275	+ 28.702
Objets fabriqués.....	196.191	276.953	+ 80.762
Colis postaux.....	27.836	35.970	+ 8.134
Totaux.....	387.378	497.362	+ 109.984

Pour les deux premiers mois de 1916 figurent, dans les colis postaux, pour 970.000 francs, ceux contenant des tissus de soie et de bourre de soie. Le chiffre correspondant de 1915 avait été de 203.000 francs.

En janvier dernier, les importations avaient dépassé les exportations de 410.003.000 francs, et en février la situation ne s'est pas beaucoup modifiée puisque la plus-value des importations est encore de 401.617.000 francs. Cependant, si l'on se reporte aux chiffres correspondants de 1915, on constate une certaine amélioration.

Le mois de janvier 1916, comparé au même mois de 1915, accusait les augmentations suivantes : aux importations, 277.532.000 francs, et aux exportations, 47.704.000 francs. Or, en février 1916, les importations n'ont augmenté que de 178.084.000 fr. sur le mois correspondant de 1915, alors que les exportations ont gagné 62.280.000 francs.

Il ne s'ensuit pas moins que pendant les deux premiers mois de 1916, les importations ont progressé de 455.616.000 francs sur celles des deux mêmes mois de 1915, pendant que les exportations n'accusent qu'une augmentation de 109.984.000 fr., ce qui veut dire que les achats ont dépassé les ventes de 345.632.000 francs, d'où un nouveau fléchissement à notre préjudice de la balance commerciale.

Il faut toutefois observer que plus de la moitié des augmentations d'importations porte sur les matières premières, — à savoir, 255.712.000 francs sur 455.616.000 francs, — et que l'on peut en déduire une reprise d'activité de notre industrie. Néanmoins les importations ont augmenté, sur l'année dernière, d'un peu plus de 53 %, contre une augmentation de 28.3 % seulement dans les exportations.

En somme, en janvier et février 1916, les importations, à 1.308.976.000 francs, l'ont emporté de 811.614.000 francs sur les exportations. Cet état de choses ne pouvait forcément pas avoir une répercussion favorable sur notre change étranger.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les Conférences des Alliés à Paris. — Le général Cadorna, général en chef des armées italiennes, est venu en France pour assister à la conférence militaire qui doit se tenir à Paris entre les Alliés. Il est allé entre temps à Londres rendre visite au roi d'Angleterre. Le prince héritier de Serbie est également arrivé. Il a été l'objet d'une

manifestation extrêmement imposante de la part de la population parisienne.

Mardi prochain, vraisemblablement, M. Salandra, président du Conseil des ministres d'Italie, arrivera, accompagné de M. Sonnino, pour prendre part à la conférence diplomatique des nations de l'Entente. Quant à la conférence économique, elle semble devoir se tenir aux environs du 25 avril prochain. D'après le *Times*, de Londres, le Japon y sera représenté, comme on l'avait laissé entendre déjà.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	16 mars 1916	23 mars 1916
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	5.023.143.390	5.011.331.781
Argent.....	362.028.132	362.962.231
	5.385.171.522	5.374.294.012
Disponibilité à l'étranger.....	781.589.563	769.052.475
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	485.775	305.490
Portefeuille Paris (Effets Paris.....)	143.788.536	149.555.500
(Effets Etranger.....)	1.180.883	2.162.482
Portefeuille des succursales.....	146.924	35.115
Effets prorogés (Succursales.....)	221.189.638	214.629.442
(Paris.....)	803.160.708	797.267.044
Avances sur lingots à Paris.....	899.710.974	892.020.468
Avances sur lingots dans les succurs.....	4.290.000	4.290.000
Avances sur titres à Paris.....	774.290.552	776.346.883
Avances sur titres dans les succurs.....	469.852.609	467.354.766
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.300.000.000	6.500.000.000
Avances temporaires au Trésor public	443.150	443.150
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	865.000.000	865.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	99.528.047	99.528.047
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	46.547.054	46.547.054
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales.....	3.821.191	3.988.356
Emploi de la réserve spéciale.....	7.346.780	7.346.780
Divers.....	322.039.634	321.608.777
Total.....	17.446.563.816	17.608.773.712
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
Réserves (Ex-banques département. mobilières) Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
9.125.000	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	14.719.698.770	14.847.154.015
Arrerages de valeurs déposées.....	28.841.050	27.989.462
Billets à ordre et récépissés.....	9.373.997	9.694.291
Compte courant du Trésor.....	32.833.918	26.002.893
Comptes courants de Paris.....	1.253.803.127	1.310.212.623
Comptes courants dans les succursales	705.035.703	695.967.596
Dividendes à payer.....	4.452.417	4.288.954
Escompte et intérêts divers.....	27.372.080	29.093.405
Récompte du dernier semestre.....	7.413.963	7.413.963
Divers.....	432.274.896	425.492.613
Total.....	17.446.563.816	17.608.773.712

Comparaison avec les années précédentes

	27 mars 1913	26 mars 1914	30 juillet 1914	25 mars 1915	23 mars 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.590.6	5.743.1	6.683.2	11.176.5	14.847.1
Encaisse or.....	3.235.2	3.624.1	4.141.3	4.248.7	5.011.3
— argent.....	607.0	632.9	625.3	377.3	362.9
Portefeuille.....	1.781.1	1.406.1	2.444.2	3.001.4	2.056.0
Avances aux partic.....	700.3	726.7	743.8	685.1	1.243.7
— à l'Etat.....	200.0	200.0	200.0	200.0	6.700.0
Compt. cour. Trésor.....	243.2	270.3	382.6	101.0	26.0
— partic.....	832.5	682.5	947.6	2.414.5	2.006.2
Taux d'escompte.....	4 0/0	3 1/2 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

Les Obligations de la Défense Nationale. — Dans son rapport sur les crédits provisoires du deuxième trimestre de 1916 que l'*Economiste Européen* analysait le 17 mars, M. Raoul Péret, en exposant très nettement notre situation financière, constatait que le public apportait toujours au Trésor le concours le plus empressé en souscrivant aux *Bons de la Défense Nationale*.

Ce concours sera plus grand encore pendant les

mois qui vont suivre, le ministre des Finances ayant décidé la reprise des émissions des *Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale* depuis le 20 courant.

Ces obligations sont émises à 96 fr. 80 pour 100 francs à rembourser en 1925 au plus tard, le Trésor s'étant réservé la faculté de procéder au remboursement du capital au pair par anticipation à partir de 1920.

Leur intérêt de 5 % par an net de tous impôts étant payable d'avance, il y a lieu de déduire du prix de 96 fr. 80 la portion du coupon du 16 août prochain non encore échue ; par suite, les souscripteurs n'ont à verser jusqu'au 31 mars courant que 94 fr. 93 par 100 francs.

A ce prix de 94 fr. 93 les Obligations de la Défense Nationale constituent un placement d'un revenu très copieux.

Ainsi, le public a maintenant deux façons d'utiliser temporairement ses capitaux. Il peut, en choisissant les Obligations de la Défense Nationale, effectuer un placement à échéance assez longue, mais s'il préfère un placement tout à fait temporaire, il a les Bons de la Défense Nationale à trois mois, portant intérêt à 4 % nets d'impôts ou ceux à six mois ou à un an, dont l'intérêt de 5 % est également net d'impôts.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 22 mars, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		73.542.000
Dette de l'Etat.....		41.015.400
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		55.092.000
		73.542.000
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.)		56.216.000
Dépôts divers.....		90.126.000
Traites à sept jours et diverses.....		17.000
Solde en excédent.....		3.718.000
		164.629.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		32.839.000
Autres garanties.....		90.274.000
Billets en réserve.....		40.638.000
Or et argent monnayé en réserve.....		878.000
		164.629.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
2 févr. 1916	52.688	34.199	156.830	137.979	36.939	23.55	5 %
9 —	54.280	32.866	163.129	141.370	39.864	24.43	»
16 —	54.820	32.566	150.670	127.992	40.704	27.01	»
23 —	54.987	32.108	149.014	126.175	40.929	27.46	»
1 ^{er} mars..	56.110	33.907	152.650	129.582	41.253	27.02	»
8 —	56.078	33.104	149.211	126.019	41.424	27.75	»
15 —	55.128	32.912	147.680	125.572	40.666	27.53	»
22 —	55.970	32.704	146.342	123.113	41.516	28.36	»

En vue de la Conférence économique de Paris. — Le 10 courant, dans un article intitulé : « La future guerre économique », l'*Economiste Européen* avait annoncé qu'une Conférence aurait lieu sous peu à Paris pour jeter les bases de la politique future des Alliés à l'égard de l'Allemagne.

Le *Times*, de Londres, vient de recommander l'envoi du premier ministre d'Australie à cette Conférence. « Malgré l'opinion de certains milieux qui seraient favorables à l'ajournement des solutions économiques, ajoute ce grand organe, nous pouvons assurer nos Alliés que l'opinion publique anglaise se félicite de l'initiative prise par la France, et compte que la Conférence de Paris aura des résultats définis. Nous autres, Anglais, nous devons tenir compte des relations futures des peuples de l'Empire. M. Hughes, par ses discours, a contribué ces jours-ci à préciser le sens d'une saine politique impériale. Aussi estimons-nous qu'il serait fort utile que la délégation britannique à Paris comptât parmi ses membres cet énergique représentant des Dominions. »

Dans le même article, l'*Economiste Européen* avait rappelé que récemment la Chambre de commerce de Manchester avait mis en minorité son bureau, et qu'à la suite de ce vote, c'est-à-dire le 23 février, la plupart des membres de ce bureau avaient démissionné.

Un vote a donc eu lieu la semaine dernière à la Chambre de commerce de Manchester. Il s'agissait de la nomination de vingt-deux membres. Parmi les élus, dix-huit se sont prononcés en faveur des mesures de protection contre l'Allemagne après la guerre, deux ne se sont prononcés ni pour ni contre et enfin deux ont repoussé toutes mesures spéciales contre les pays ennemis.

Après les manifestations de l'Association des Chambres de commerce du Royaume-Uni dans leur congrès du 29 février dernier, ce vote a son importance. A ce congrès la Chambre de commerce de Manchester ne s'était pas fait représenter, en raison de la démission de son bureau.

L'effort militaire de la Grande-Bretagne. — Le recrutement, tel que l'avait prévu le Gouvernement britannique, rencontre quelques difficultés d'exécution qui seront cependant facilement résolues.

La loi établissant la conscription des célibataires a prévu un grand nombre d'exemptions. Exemptions de droit et exemptions facultatives pour les employés des établissements d'Etat et des grands services publics, pour les emplois industriels et agricoles. Les tribunaux spéciaux chargés de trancher les litiges se sont montrés très larges, particulièrement dans les campagnes. Comme les exemptions s'étendent par contre-coup aux engagés volontaires célibataires qui avaient répondu à l'appel de lord Derby, on s'est trouvé en présence d'un déficit considérable. Pour y faire face, le War Office a dû appeler par anticipation les volontaires mariés qui avaient répondu à l'appel de lord Derby. De là un vif mouvement de mécontentement.

Pour remédier à la crise, le Gouvernement britannique a décidé tout d'abord de procéder à une révision immédiate des exemptions. Seront seuls admis les titres industriels antérieurs au 15 août 1915. La limite d'âge pour les emplois réservés sera reculée, suivant les cas, jusqu'à 25, 30 et même 41 ans. Un certain nombre d'industries de luxe sont rayées des emplois réservés. On étudie une réduction importante des services publics.

D'autre part, les exemptés pour scrupules de conscience formeront des corps spéciaux affectés au ravitaillement et même aux travaux du front. Enfin, on va reconstituer les anciens bataillons de milice volontaire affectés à la défense du territoire.

Le budget de 1915 prévoyait 3 millions d'hommes sous les armes. Le budget du prochain exercice est basé sur un effectif de 4 millions d'hommes, soit 10 % de la population du Royaume-Uni. L'Angleterre a actuellement 1.500.000 hommes en ligne et autant en réserve. L'effort de l'Australie va atteindre 300.000 hommes, celui de la Nouvelle-Zélande 55.000 hommes. Le Canada a 120.000 hommes en Europe, 100.000 à l'entraînement, et compte poursuivre le recrutement jusqu'à 500.000 hommes.

Il faut ajouter les contingents de l'Afrique du Sud, de l'Inde et de l'Egypte. Tout compris, l'Empire britannique va représenter une masse de 5 millions de soldats.

La mobilisation industrielle en Angleterre. — D'après une communication du Ministère des Munitions, le nombre des établissements industriels placés sous le contrôle de ce ministère était, à la date du 17 courant, de 3.078.

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 1/14 mars 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	23 fév./7 mars 1916	1/14 mars 1916	Compara- raison
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines) ..	1.621	1.624	+ 3
Or à l'étranger	851	946	+ 95
Billon d'argent et de cuivre ..	52	51	- 1
Effets escomptés	357	349	- 8
Bons du Trésor à court terme ..	3.849	3.867	+ 18
Prêts sur titres	436	407	- 29
— sur marchandises	90	87	- 3
— aux institutions de crédit populaire	74	75	+ 1
— agricoles	19	19	"
— industriels	8	8	"
— aux Monts de Piété	15	15	"
Effets protestés	1	1	"
Titres appartenant à la Banque ..	197	193	- 4
Divers	121	119	- 2
Solde du compte des succurs. ..	358	398	+ 40
Total	8.049	8.159	+110
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux encaissés de la Banque (1) ..	5.871	5.899	+ 28
Capital	55	55	"
Dépôts	22	22	"
Comptes courants du Trésor ..	266	209	- 57
— spéciaux et consignations	418	431	+ 13
— courants des particul. ..	1.022	1.144	+122
Mandats non acquittés	32	27	- 5
Intérêts sur les opérations de l'exercice	15	18	+ 3
Sommes transitoires et divers ..	348	354	+ 6
Total	8.049	8.159	+110

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 23 février/7 mars 1916, à 82 millions, et au 1/14 mars 1916, à 98 millions de roubles.

Le nouvel Emprunt russe. — Nous avons annoncé, dans notre précédent numéro, que la souscription au nouvel Emprunt de guerre de 2 milliards de roubles sera ouverte du 15/28 mars au 16/29 avril. La clôture de cette souscription n'aura lieu que le 13/26 mai dans les Caisses d'épargne, les Etablissements de petit crédit et les trésoreries aux armées. Les conditions restent les mêmes que pour le précédent Emprunt, remarque l'« Agence Economique et Financière », sauf que la libération doit se faire en deux versements au lieu de trois.

Le nombre des établissements qui prennent part à la souscription a été augmenté par l'adjonction de la Banque de Finlande, des Sociétés de Crédit Mutuel et de nouveaux Etablissements de Crédit Populaire.

De nombreuses facilités ont été accordées aux souscripteurs par la Banque de Russie au point de vue des avances.

De son côté, le ministre des Finances a pris diverses mesures pour populariser l'Emprunt dans

les couches les plus profondes de la population, et il s'est assuré de nombreux concours. Il a indiqué que les conditions actuelles pour la réalisation de cette opération sont très favorables. L'Emprunt a été très bien accueilli par le monde financier, et les dépôts dans les banques et dans les Caisses d'épargne ont, au cours de ces derniers mois, considérablement augmenté.

C'est ce que vient de confirmer le nouveau premier ministre de Russie, M. Boris Sturmer, dans une interview qu'il a accordée au représentant de notre confrère le *Journal* :

« Actuellement, en pleine guerre, a-t-il dit, les dépôts dans les Caisses d'épargne augmentent d'une manière extraordinaire ; notre population agricole jouit d'une prospérité qu'elle n'a jamais connue. Les seuls effets de la suppression de l'alcool ont eu des résultats merveilleux.

« L'alcool était bien, décidément, le fléau qui rongait, qui décimait, qui appauvissait notre peuple. Nous avons détruit cet ennemi au début de la guerre ; mais, par surcroît, au cours de la guerre, la dure nécessité nous a obligés à nous mettre à organiser l'exploitation de nos vastes ressources, exploitation jusqu'alors rudimentaire ou même abandonnée souvent aux mains de nos ennemis.

« La Russie se met à marcher par ses propres forces, mais c'est un colosse qui fait des enjambées énormes. Par suite, je dis à nos alliés : « Ayons confiance et ayons courage ! »

ITALIE

La politique économique de l'Italie. — De longs débats, très mouvementés aussi, ont eu lieu ces derniers temps à la Chambre des députés italienne sur la politique commerciale et financière du Gouvernement. Commencée le 13 mars, la discussion, réclamée avec insistance par les différents partis et à laquelle le ministre avait consenti, n'a pris fin que dimanche dernier 19 mars. Elle s'est terminée par un vote de confiance au ministre Salandra-Sonnino, qui a obtenu 384 voix contre 61. Ce vote est encore plus favorable que celui qui, dans la séance du 20 mai 1914, se prononça pour la guerre. On comptait alors, en effet, 74 opposants.

A vrai dire, quelque chose dominait le débat : il s'agissait de la question de la guerre. Aussi la discussion a-t-elle embrassé la politique générale du Cabinet.

Depuis quelque temps, le ministre italien était en butte aux attaques, non pas des anciens neutralistes, mais des interventionnistes qui demandent que la guerre avec l'Allemagne achève la démonstration de la solidarité complète de l'Italie avec ses alliés. Il y avait aussi à compter avec ceux qui avaient, il y a près d'un an, suivi le cabinet sans grand enthousiasme, et comme poussés par l'irrésistible mouvement de la nation, et qui ne le voyaient pas sans appréhension s'engager sans arrière-pensée dans la guerre sans merci contre tous les ennemis des Alliés.

Il a donc été question de tout, pour ainsi dire, et c'est des exportations, de la hausse des prix et du fret qu'il a été parlé tout d'abord.

En réponse aux observations qui lui étaient faites, le ministre des Finances, M. Daneo, a exposé les principes dont le Gouvernement s'est inspiré en ce qui concerne les exportations. Le but du Gouvernement a été de limiter le moins possible les exportations ; mais une limitation était inévitable. Le ministre a justifié la conduite du Gouvernement, et nié que des huiles aient pu être fournies aux pays ennemis. Il a démontré également que l'exportation du fer et de l'acier n'a pas été dirigée vers les puissances centrales.

A son tour, le ministre de la Marine, l'amiral Corsi, a parlé de l'action du ministère dans la question du trafic maritime et notamment du fret. Il

a relevé les difficultés du trafic mondial, à la suite de la réduction de 35 % du nombre des navires. Ces difficultés se sont accrues du fait qu'il est devenu nécessaire d'aller chercher au delà des océans des denrées de ravitaillement que jadis on importait des pays voisins ou méditerranéens. La hausse du fret est un phénomène commun à tous les pays, a-t-il observé. Il est ressenti particulièrement en Italie, où la flotte marchande a pu faire face seulement au quart du trafic maritime. Aussi une forte marine marchande est-elle absolument nécessaire pour l'avenir.

Le ministre a exposé ensuite les mesures adoptées par le Gouvernement pour assurer le ravitaillement régulier du pays en céréales et en charbons. Le Gouvernement a utilisé les navires autrichiens saisis. Il a interdit aux navires italiens, même aux petits bâtiments, de faire du trafic pour le compte de la marine marchande britannique. Enfin, il a négocié avec l'Angleterre en vue de faire coopérer la marine marchande britannique au trafic italien. Le Gouvernement ne mérite donc pas d'être accusé d'imprévoyance, comme on l'a fait.

Puis le ministre de l'Agriculture, M. Cavasola, au sujet de la hausse des prix, a défendu sa politique dans un discours qui a été l'objet d'une ovation chaleureuse.

« Il était impossible, a-t-il dit notamment, d'imposer un prix limité au marché mondial. Il y a eu l'accord avec les puissances alliées pour les achats à faire dans l'intérêt de l'approvisionnement en commun. Tout conseillait de procéder d'accord avec l'Angleterre ; c'est ce que nous avons fait. Actuellement, par des vapeurs réquisitionnés ou affrétés, on transporte le blé réquisitionné pour notre compte au Canada.

« L'Angleterre a envoyé le plus grand nombre de vapeurs disponibles, et on peut assurer de la manière la plus absolue que toute crainte de manque de blé est totalement écartée.

« Le blé sera également en quantité plus que suffisante pour les besoins de l'armée. Notre pain sera toujours bon et nourrissant.

« Un plus grand développement de la production agricole est l'intérêt suprême de l'Italie. J'ai fait, comme ministre, tout le possible pour que ce but fût atteint.

« L'industrie de l'Italie a su conquérir de même en peu de temps, dans le marché mondial, une place d'honneur.

« Pendant cette guerre, le capital en actions italiennes a augmenté ; le montant des dépôts des Caisses d'épargne a également augmenté considérablement ; cela constitue une preuve admirable de la résistance, du calme et de l'esprit d'économie de notre pays. »

C'est à partir de ce moment que les débats ont pris une forme plus accentuée, et que plusieurs orateurs ont formulé le désir d'une grande partie de la Chambre, que la base du ministère fût élargie. Ce qui a amené M. Raimondo, socialiste, à dire :

« Puisque de plusieurs côtés on a fait allusion à la formation d'un ministère national à large base, ce qui importe surtout, c'est d'assurer à l'Italie la victoire, condition essentielle non seulement de son développement, mais de son existence.

« Ce qui importe, c'est que l'Italie procède avec foi et ténacité et brise l'obstacle. L'Italie et ses alliés n'ont rien perdu jusqu'ici, sauf du temps. La Chambre devra émettre un vote sincère et explicite donnant au gouvernement, quel qu'il soit, la certitude qu'il représente la patrie, toute la patrie. »

L'un des plus signalés socialistes d'opposition, M. Enrico Ferri, a alors développé un ordre du jour déclarant qu'il était nécessaire que la politique économique du gouvernement répondît mieux

aux exigences nationales et internationales de la vie italienne. Il a ajouté qu'il voterait contre le gouvernement, auquel il a reproché de n'avoir pas conclu, en adhérant à l'Entente, des accords opportuns avec les puissances alliées, non seulement au sujet d'une action militaire solidaire, mais aussi d'une action politique et d'une action économique communes, ainsi qu'un accord au sujet de la situation dans laquelle se trouvera l'Italie après la guerre.

Ce qui a amené M. Ciccotti à critiquer l'attitude des socialistes unifiés et à conclure ainsi : « En ce moment, une question unique, et la plus grande, existe : faire la guerre avec cohésion et la conduire avec succès ».

Ce n'est que dimanche que M. Salandra, président du Conseil, a pu prendre la parole. Il a annoncé qu'il parlerait clairement, car, à l'heure actuelle, le pays voulait des hommes ayant une pensée nette et précise, et sachant réaliser cette pensée sans retard et sans hésitation.

« Je reconnais, a-t-il déclaré, que la politique économique engage la responsabilité de tout le ministère, non seulement en raison du sentiment de solidarité ministérielle, mais parce que toutes les mesures économiques ont été discutées, examinées attentivement et adoptées en Conseil des ministres.

« Nous ne prétendons pas que des erreurs ou des imprévoyances n'ont pas été commises, et même il serait téméraire d'affirmer que d'autres fautes ne seront pas commises dans l'avenir. Il faut, en effet, songer à la transformation que dans toutes les idées, dans tous les faits de la vie économique, a causée cette conflagration sans précédent dans l'Histoire.

« Ce n'est pas le moment de procéder à de grandes réformes administratives. On ne répare pas une machine au moment où elle fait son plus grand effort.

« Les inconvénients économiques présents ne pouvaient être évités par aucune force, par aucune sagesse humaine. Le devoir du Gouvernement était de les atténuer, et si les ministres actuels sont incapables de remplir cette tâche, la Chambre a le devoir de les remplacer.

« Au cours de cette discussion, de nobles voix se sont élevées pour encourager le pays à la résistance et aux sacrifices. Les efforts de chacun doivent être dirigés dans le but d'exalter l'esprit public. Aucune parole ne doit être prononcée qui pourrait déprimer le moral du pays. Celui qui les prononcerait agirait contre la patrie.

« Sans distinction de parti ou de classe, chacun doit coopérer à maintenir la solidarité de la résistance morale du pays !

« Aux orateurs qui ont fait objection aux tendances conservatrices du Cabinet, je rappellerai que M. Sonnino et M. Cavasola sont des partisans anciens et fervents des intérêts et des droits des travailleurs.

« D'ailleurs, à l'heure actuelle, on ne peut être conservateur ou démocrate, on ne peut être que soldat. Au-dessus des compétitions politiques, c'est la patrie qui, seule, éternelle et immuable, est au-dessus de tout.

« Plusieurs orateurs ont parlé de la conduite de la guerre. Or la Chambre doit dire ouvertement et sans hésitation si les hommes qui sont au gouvernement sont les plus aptes à mener la guerre à une fin victorieuse.

« On doit reconnaître au ministère le mérite d'avoir commencé la guerre et d'en avoir fixé les buts. Pour atteindre ces buts, les hommes du gouvernement ont supporté des fatigues, des douleurs qui, peut-être, ne seront jamais connues, mais il n'y a pas d'hommes indispensables et on ne doit pas craindre une crise ; si quelqu'un croit la crise utile, qu'il le dise par son vote, sans se réserver de la provoquer demain.

« Si d'autres peuvent être plus aptes que les

ministres actuels à conduire la guerre, il vaut mieux que la crise vienne aujourd'hui que demain.

« A ceux qui ont reproché au ministère de ne pas avoir marchandé l'intervention, je réponds que la marchandiser aurait été la déshonorer.

« De l'alliance à laquelle nous étions liés depuis trente ans, nous devons sortir la tête haute et non comme si nous pratiquions un chantage, et l'Italie en est sortie la tête haute.

« On a demandé si les nouvelles alliances que le gouvernement a conclues pourront sauvegarder nos intérêts. De hautes raisons d'Etat défendent au ministère de répondre. Que chacun juge selon sa conscience et sa raison.

« Quant à la conduite de la guerre, il faut avoir confiance dans les chefs de l'armée. Soulever le soupçon que le gouvernement n'apporte pas une énergie suffisante en faveur de la guerre, c'est une chose qui ne peut plaire qu'à nos ennemis. Il est douloureux de constater que la noble propagande patriotique soit amoindrie par une campagne qui tend à diminuer les moyens d'action du gouvernement.

« Le gouvernement est parcimonieux de paroles, mais il n'a pas besoin d'une plus grande énergie, d'une plus grande ardeur ; tant que nos vieux cœurs battraient, ils pourraient être une source d'énergie et d'ardeur, mais ils n'auront pas besoin d'aller en puiser ailleurs.

« Mais pour agir utilement, le gouvernement a besoin de s'appuyer constamment sur la confiance du Parlement.

« Votez comme votre conscience vous le conseille, dans l'intérêt du pays, mais que votre vote soit clair, ouvert, sans restrictions et sans arrière-pensées. »

Ces paroles ont été entrecoupées par de vifs applaudissements, et déjà le ministère était assuré de la victoire. Ce qui n'a pas empêché le leader des socialistes réformés, M. Bissolati, de déclarer, à son tour, que la victoire des Alliés dépendait de la parfaite union aux points de vue économique et financier, et de dire :

« Les partis démocratiques ont compris que leur devoir est d'oublier tout motif de critique ou de discussion. Ils voteront donc l'ordre du jour de confiance dans le gouvernement.

« Ils veulent ainsi affirmer qu'il n'est qu'un seul programme pour tout gouvernement et pour tout parti : la victoire. »

L'ordre du jour déposé par le député Morpurgo, et qui a été voté, était ainsi conçu :

« La Chambre a confiance que le gouvernement, dans les circonstances actuelles, dirige sa politique économique et financière de façon à obtenir la défense la plus efficace de la vie agricole, industrielle et commerciale du pays. »

Les partis qui ont voté en faveur de l'ordre du jour Morpurgo sont : les partis libéral, libéral démocrate, radical républicain socialiste, réformiste et catholique.

La minorité comprend les socialistes officiels, quatre nationalistes, deux républicains, deux socialistes réformistes, trois radicaux et trois socialistes indépendants.

ALLEMAGNE

Le quatrième Emprunt de guerre allemand. — C'est mercredi qu'a été close la souscription au quatrième Emprunt de guerre allemand. On n'en connaît pas encore le résultat.

Tout a été mis en œuvre pour cette nouvelle opération. Le Gouvernement impérial lui-même a lancé au peuple allemand un véhément appel, l'invitant à souscrire.

Le texte est très long ; de nombreux passages sont soulignés ; l'en-tête porte en gros caractères : « Chacun peut et tous doivent payer. »

Après un long développement de la plus ridicule enflure sur les merveilleuses victoires allemandes

à l'ouest, à l'est et au sud, l'appel dit, en particulier :

« En avant, donc, balles d'argent ! En avant ! Tout l'argent qui est consacré, non à faire la vie, mais à vivre, la patrie le réclame en cette heure, la plus critique de toutes ; tous ont le devoir d'apporter leur argent, tous, jusqu'au plus humble, qui le peuvent. »

« En cette heure, la plus critique de toutes ! Une telle parole n'avait jamais encore été prononcée ! »

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 15 mars 1916, accuse, sur celui du 7 mars, les variations suivantes :

	7 mars			15 mars			Comparaison	
	(En millions de marks)							
Encaisse or.....	2.458		2.459	+	1			
— argent.....	43		45	+	2			
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	291		386	+	95			
Portefeuille d'es-compte.....	5.853		5.889	+	36			
Avances.....	12		14	+	2			
Portefeuille titres....	31		31					
Circulation.....	6.592		6.468	—	64			
Dépôts.....	1.897		2.109	+	212			

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1916	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
23 janv. ...	2.452	40	664	6.274	2.143	5.449	14	5
31 — ...	2.454	41	706	6.502	1.786	5.273	22	»
7 févr. ...	2.455	40	550	6.451	1.626	5.240	18	»
15 — ...	2.456	43	419	6.374	1.743	5.388	15	»
23 — ...	2.456	45	265	6.286	1.788	5.502	12	»
29 — ...	2.457	44	483	6.554	1.987	5.781	16	»
7 mars. ...	2.458	43	291	6.592	1.897	5.853	12	»
15 — ...	2.459	45	386	6.468	2.109	5.889	14	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Les déclarations de M. Helfferich au Reichstag. — En attendant que le grand chancelier de l'Empire prenne la parole, M. Helfferich, secrétaire d'Etat à l'Office du Trésor, a fait le 16 courant, à l'occasion de la discussion du budget, un exposé, à sa façon, de la situation financière de l'Empire allemand.

Les crédits votés en décembre dernier, a-t-il dit, suffisent pour quelque temps encore. L'impôt sur les bénéfices de guerre est destiné à compenser la diminution des recettes à laquelle il faut s'attendre, et en tenant compte des 480 millions que doivent produire les nouveaux impôts, l'équilibre du budget sera rétabli. Maintenir l'ordre dans le ménage de l'Etat est le but que le gouvernement impérial doit poursuivre, afin d'assurer la solidité de la situation financière de l'Empire qui a été, jusqu'à présent, à la hauteur de toutes les exigences de la guerre.

En décrétant de nouveaux impôts, l'Allemagne ne veut pas imiter la politique financière britannique. Dans les premiers mois de la guerre, le Chancelier de l'Echiquier avait déclaré qu'une part importante des frais de guerre serait couverte par l'impôt et non par l'emprunt. Or, les impôts anglais n'ont fourni que les 7 pour cent des frais

de guerre, de sorte qu'il ne reste guère d'argent à l'Angleterre sur ses impôts de guerre, après avoir payé les intérêts de sa dette de guerre.

L'Allemagne, au contraire, s'est bornée à maintenir intactes les bases de son économie publique. « Nous ne pourrions tenir jusqu'à la fin de la guerre, au point de vue financier, a déclaré M. Helfferich, et nous ne pourrions revenir heureusement à la politique financière de l'état de paix qu'à la condition de maintenir l'ordre dans le ménage de l'Etat. Nous ne pouvons demander des milliards au peuple qui, pour la quatrième fois, prouve si magnifiquement son patriotisme et sa confiance, en apportant ses épargnes à l'Empire, et nous ne pouvons accepter ces milliards si nous n'assurons pas à temps le service des intérêts. Si ferme que soit notre espoir dans une conclusion favorable de la guerre quant au point de vue financier, il n'en reste pas moins qu'une augmentation considérable des recettes de l'Empire est nécessaire. Cinq cents millions de nouveaux impôts ne constituent pas un fardeau qui dépasse les forces du peuple allemand.

« En temps de paix, l'Allemagne dispose plus qu'aucun autre pays de réserves imposables et, pendant la guerre, elle a prouvé brillamment sa puissance économique. Le peuple allemand consentira tous les sacrifices nécessaires pour conserver à l'Empire son existence et sa place dans le monde.

« Les nouveaux impôts d'Empire sont une aide à apporter pour la durée de la guerre et pour le passage au régime de l'après-guerre. Nous ne nous immisons pas dans le système fiscal des divers Etats et des communes et nous ne frappons pas les objets de première nécessité. »

En ce qui concerne l'alimentation, le ministre des finances a toutefois reconnu que l'Allemagne se trouvait dans une situation plus difficile que ses adversaires qui peuvent librement importer de toutes parties du monde. Mais l'Allemagne n'en est pas moins, de tous les Etats en guerre, celui où les prix du pain, des pommes de terre et du sucre sont les plus bas.

La souscription au quatrième emprunt de guerre sera de la plus grande importance au point de vue du résultat de la lutte entre les peuples, et jusqu'à présent, l'Allemagne a fait face à des prestations financières beaucoup plus élevées que celles de n'importe lequel de ses adversaires. Ses trois premiers emprunts, qui ont eu un succès croissant, lui ont fourni 25 milliards, et elle a battu le premier emprunt anglais avec le produit de son troisième emprunt. L'Angleterre recule toujours son troisième emprunt de guerre et ses dettes à court terme s'accroissent dans des proportions démesurées qui, à la fin de mars, ne seront pas loin d'atteindre 15 milliards de marks (18.750 millions de francs). De son côté, la France, avec son Emprunt pour la Victoire, n'a pu couvrir que 10 milliards de ses frais de guerre.

Quant à l'Allemagne, elle suit avec calme la voie où elle s'est engagée. Quand la souscription à son quatrième Emprunt de guerre sera close, elle sera le seul belligérant qui ait pu couvrir complètement ses frais de guerre par des emprunts à longs termes.

Ces frais de guerre, a observé M. Helfferich, ont dépassé mensuellement, pendant les premiers mois de 1915, la somme de 2 milliards de marks (2.500 millions de francs). En janvier et février derniers, ils ont été inférieurs ; ils le seront vraisemblablement aussi en mars. Ils sont donc à peine plus élevés aujourd'hui qu'il y a une année, malgré l'augmentation des effectifs, le développement de la fabrication des munitions et l'élévation du prix des denrées alimentaires et des matières premières. En Angleterre, ils atteignent depuis longtemps 90 millions de marks (112 millions 1/2 de francs) et ils

atteindront bientôt 100 millions de marks (125 millions de francs). Ceux de la France et de la Russie sont, pour l'une comme pour l'autre, à peu près au niveau de ceux de l'Allemagne, et M. Helfferich en arrive à cette évaluation que, pour les nations de l'Entente, et y compris l'Italie, les frais de guerre journaliers s'élèvent au moins à 240 millions de marks (300 millions de francs), alors que ceux de l'Allemagne et de ses alliés n'atteignent que 110 millions de marks au plus (137 1/2 millions de francs).

« J'évalue, a-t-il ajouté, les dépenses totales de la guerre, depuis le commencement de la lutte jusqu'au 31 mars 1916, de 100 à 105 milliards de marks (125 milliards à 131 milliards 250 millions de francs) chez nos adversaires et de 50 à 55 milliards de marks (62 1/2 milliards à 68 milliards 750 millions de francs) chez nous et chez nos alliés. C'est donc une proportion de 1 à 2, laquelle est en raison inverse des résultats obtenus et qui est continuée dans un sens favorable pour nous. »

En ce qui regarde la situation financière intérieure, elle donne toute confiance à M. Helfferich. Les dépenses de guerre, pour la plus grande partie, ont profité au pays; elles ont servi à constituer, depuis le troisième emprunt de guerre, des capitaux importants. C'est ce qui ressort des remboursements effectués dans les caisses de prêts, de la situation favorable de la Banque de l'Empire et de l'état des dépôts dans les banques et dans les caisses d'épargne. Dans ces dernières, et depuis le commencement de la guerre, les dépôts se sont accrus de plus de 500 millions de marks.

« En voyant s'évanouir les espérances qu'ils avaient fondées sur une guerre d'usure, a dit encore le secrétaire d'Etat au Trésor, nos adversaires attendent le résultat de notre quatrième emprunt. Ils comprennent l'avantage que nous procurerait la réussite de cet emprunt avant que la puissante Angleterre ait pu se fortifier par un troisième emprunt.

« Incapables de nous égarer, nos adversaires répandent les mensonges les plus exagérés au sujet de la situation financière de l'Allemagne. Montrons-leur que nous sommes plus décidés et plus forts que jamais. Prouvons à l'étranger qui nous observe que toutes les espérances fondées sur notre désunion et sur notre faiblesse sont vaines et que le peuple allemand est uni dans la volonté de vaincre. »

M. Helfferich n'a pas parlé de la dépréciation de la monnaie allemande dans les pays neutres. C'est été pourtant là un chapitre intéressant de son exposé. De même il eût dû s'appesantir davantage sur la situation et sur les bilans de la Banque de l'Empire.

En faisant allusion à notre Emprunt National, le secrétaire d'Etat du Trésor semble ignorer que c'est le premier emprunt que nous ayons été amenés à faire, l'état de nos ressources financières nous permettant de subvenir autrement à nos besoins militaires. Quant aux trois premiers emprunts allemands, observait la *Gazette de Lausanne* du 18 courant, ils ont laissé subsister: le premier, un flottant créé pour la guerre de 3.220 millions de marks (4 milliards de francs) comprenant 2.600 millions de marks en billets de la Reichsbank, 470 millions en bons de la Caisse de prêts, et 150 millions en billets de la municipalité de Berlin; le deuxième a laissé un flottant de 7.190 millions de marks (près de 9 milliards de francs) comprenant des crédits à court terme ou traites du Trésor, en plus de la circulation-billets; enfin, le troisième a laissé un flottant de 12.420 millions de marks (15 milliards 525 millions de francs).

Les emprunts de guerre, observe encore notre confrère suisse, ont consolidé 25.620 millions de marks (32 milliards 25 millions de francs) de crédits; ils appauvrirent le pays de 1.280 millions de

marks (1 milliard 600 millions de francs) par an, qu'il faut trouver au moyen d'impôts et qui ne profitent à personne, l'Empire n'ayant rien reçu en contre-valeur. En outre, le flottant dépasse actuellement tout ce qu'on peut imaginer. En y comprenant les billets de la Banque de l'Empire en circulation avant la guerre, ceux des banques d'Etat, du Trésor et les bons de la « Seehandlung », on arrive à un flottant de plus de 28 milliards de marks (plus de 35 milliards de francs).

En voici la décomposition d'après la *Gazette de Lausanne*:

	Millions de marks
En crédits épuisés, bons ou traites du Trésor et billets de banques privées.....	14.880
En billets de la Reichsbank.....	4.490
En billets du Trésor.....	860
En Bons de la Caisse des Prêts.....	1.760
En billets de la municipalité de Berlin.....	150
En anciens Bons prussiens, remplaçant des Bons de la Caisse des Prêts.....	1.500
En nouveaux Bons prussiens.....	3.000
De l'ancienne circulation fiduciaire.....	3.000
Total.....	28.640

Pour qu'il y ait réellement de l'argent nouveau disponible pour les besoins futurs de la guerre, il faudrait tout ce qu'on peut imaginer. En y comprenant le montant des crédits à court terme, soit 14.380 millions de marks...

La presse anglaise a accueilli comme il convenait les déclarations de M. Helfferich. Le *Daily Telegraph*, par exemple, a dit nettement: « M. Helfferich, ancien administrateur de la Deutsche Bank et auteur d'ouvrages très documentés publiés en 1913 sur les progrès économiques de l'Allemagne, doit savoir que ses déclarations extravagantes sont absolument fausses. »

En ce qui regarde les impôts nouveaux, des journaux allemands, comme le *Lokal Anzeiger*, la *Gazette de Voss* et la *Gazette de Cologne*, ont approuvé complètement les déclarations du ministre du Trésor, mais d'autres ont fait des réserves.

La *Germania*, organe des catholiques de la vieille Prusse, a déclaré qu'elle n'était nullement convaincue de la nécessité ni de l'opportunité des nouveaux impôts. Le *Berliner Tageblatt* a reproché au secrétaire d'Etat d'avoir passé un peu vite sur la question des nouveaux impôts indirects. D'après les *Dernières Nouvelles de Leipzig*, on n'a pas l'impression que M. Helfferich ait réussi à affaiblir les objections de fait qu'on lui a opposées. De ces objections, les plus graves sont que M. Helfferich fait état dans son budget de sources importantes de revenus qui n'existent plus, et que le trafic universel de l'Allemagne est presque complètement arrêté.

Enfin, les journaux socialistes sont divisés. Le *Vorwaerts* fait une opposition acharnée contre les nouveaux impôts; il déclare qu'il faudrait prendre exemple sur l'Angleterre, où les grands revenus de la fortune servent surtout à couvrir les frais de la guerre, et veut que le parti refuse par principe de voter le budget. Au contraire, les *Sozialistische Monatshefte*, où écrivent les principaux publicistes de la majorité socialiste, déclarent que c'est là une tactique insoutenable.

On peut donc croire que les discussions qui vont suivre au Reichstag à propos du budget seront ardues.

Faut-il encore remarquer que M. Helfferich, en parlant de l'alimentation, a osé avancer: « L'Allemagne n'en est pas moins, de tous les Etats en guerre, celui où les prix du pain, des pommes de terre et du sucre sont les plus bas. » Pourquoi n'a-t-il pas ajouté aussi que c'était en Allemagne également que ces denrées étaient le plus abondantes?... Et comment arrivera-t-il à expliquer les

cartes de pommes de terre qui sont venues, depuis lundi, s'ajouter aux cartes de pain, de beurre, etc., et aux jours sans viande ni graisse?

La question de la viande en Allemagne. — La *Deutsche Tageszeitung* dit que l'application des prix maxima pour les porcs, dans les marchés au bétail, ayant été suspendue, la surenchère a eu libre cours et les prix ont atteint des limites fantastiques. Le quintal sur pied s'est payé, la semaine dernière, 160 et 200 marks. Tout le monde aurait pu prévoir cette crise et il était pourtant bien simple de ne pas appliquer les nouveaux prix maxima chez le propriétaire, avant d'en avoir fixé pour les marchands dans les marchés au bétail.

A présent, il va être établi une nouvelle réglementation des prix qui prévoit un supplément pour les ventes en province et, en plus, un nouveau supplément pour les ventes sur les grands marchés comme celui de Berlin. Il sera d'environ 5 % sans les frais de transport. Pour les bœufs, le prix maximum du quintal sur pied sera probablement d'environ 100 marks.

Le tableau suivant donnera une idée de l'énorme diminution des approvisionnements mensuels en viande à Berlin depuis le mois d'octobre dernier:

Mois	Bœufs	Vaches	Veaux	Moutons	Porcs
Octobre 1915..	13.286	22.578	14.455	53.649	85.376
Novembre 1915	7.452	25.277	12.313	36.447	55.237
Décembre 1915	6.269	30.991	15.561	43.523	53.910
Janvier 1916...	6.584	27.125	12.367	36.378	40.399
Février 1916...	6.074	17.988	10.512	33.035	21.116

Les pommes de terre. — Selon la *Deutsche Tageszeitung*, on a eu tort d'affirmer que la provision de pommes de terre, en Allemagne, a été cette année « surabondante ». Cette expression appelle, en effet, de nombreuses restrictions. D'après la statistique de l'office impérial des pommes de terre, publiée par la *Deutsche Markzeitung*, la dernière récolte a produit 1.079.585.165 quintaux, alors qu'en 1913 la récolte était de 1.082.422.920 quintaux.

La récolte de cette année est donc inférieure à celle de 1913. Ce n'est qu'une bonne récolte moyenne, bien que supérieure à celle des dernières années et non pas, comme on l'a prétendu par erreur, une récolte « record ».

En outre, par suite des grandes pluies d'automne, les pommes de terre de la dernière récolte ont eu tendance à pourrir plus que les années précédentes. Le résultat final dépendra sûrement de l'état où l'on trouvera les pommes de terre dans les silos à la fin de l'hiver. Enfin l'expression « surabondante » est d'autant moins exacte que la consommation des pommes de terre pour l'alimentation humaine, aussi bien que pour l'alimentation animale, a été, cette année, considérablement plus élevée que d'ordinaire, pour des raisons connues.

Cette mise au point s'imposait d'autant plus que l'expression « surabondante » ne donne pas seulement une fausse idée de la situation, mais que cette erreur d'évaluation pourrait avoir des conséquences fâcheuses dans la pratique et inciter le consommateur à formuler des exigences que l'on ne pourrait satisfaire.

Selon *Der Tag* du 12 mars, le premier bourgmestre de Berlin, M. Wermuth, a communiqué aux représentants de la presse la décision prise par la municipalité de Berlin-ville de créer une carte de pommes de terre. Dans les derniers temps, les pommes de terre amenées à Berlin s'étaient faites si rares que la ville recevait à peine le tiers des quantités nécessaires. La situation s'est un peu améliorée, ces derniers jours, mais la population de la capitale continue à vivre « au jour le jour ».

La nouvelle carte est entrée en vigueur le 20 mars. Elle donne droit à 10 livres de pommes de terre tous les douze jours. L'Office central des pommes

de terre prévoit bien une livre par tête et par jour, mais la différence permettra d'établir des cartes supplémentaires pour la population qui se livre aux travaux pénibles.

Le prix prévu est de 65 pf. les 10 livres. Les cartes seront valables soixante jours.

Le bourgmestre a émis le vœu que le gouvernement prenne ses dispositions à temps et élabore, dès cet été, un plan de répartition de la nouvelle récolte.

AUTRICHE-HONGRIE

Projet d'union austro-allemande. — On écrit de Genève que le bruit courait dans les milieux politiques suisses que le projet d'union économique — et par conséquent politique — entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie a déjà fait l'objet d'un premier accord qui aurait été signé vers le 25 janvier. A la suite de cet accord, qui serait resté secret, des pourparlers continueraient actuellement entre l'Autriche et la Hongrie. La question se pose, en effet, de telle manière que l'union future entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie aurait pour condition un relâchement des liens qui existent entre l'Autriche et la Hongrie.

L'union que, les Allemands désirent instituer entre eux et la monarchie austro-hongroise ne peut leur procurer tous les bénéfices qu'ils en espèrent que si la Hongrie est liée pour plus de dix ans; or, les « compromis », ou traités par lesquels la Hongrie définit périodiquement sa situation économique et financière envers l'Autriche n'ont jamais été conclus que pour dix ans, et le traité actuel expire le 31 décembre 1917. Pour le faire renouveler par anticipation et avec une durée plus longue, les Allemands avaient à vaincre de fortes résistances hongroises. Ils trouvaient, d'autre part, dans les milieux industriels d'Autriche, des résistances non moins vives contre tout projet d'union avec l'Allemagne.

Autant qu'on peut le savoir, ils ont manœuvré de la manière suivante: ils ont promis aux Hongrois de leur faire obtenir une autonomie plus complète vis-à-vis de l'Autriche, et ils les ont amenés ainsi à peser sur l'Autriche pour qu'elle accepte l'union avec l'Allemagne. L'accord conclu aux environs du 25 janvier renfermait donc à la fois des engagements de la monarchie austro-hongroise envers l'Allemagne et des engagements du gouvernement autrichien envers le gouvernement hongrois.

Ce sont ces derniers engagements que les deux gouvernements s'occupent actuellement de traduire par un « compromis » d'un nouveau genre. Au cours des pourparlers qui continuent, on serait déjà arrivé à se mettre d'accord sur les questions économiques et politiques les plus importantes.

L'intérêt de l'Allemagne est naturellement de séparer le plus possible l'Autriche de la Hongrie, afin de dominer plus complètement ces deux associées. Le gouvernement de Vienne, de son côté, est hors d'état de repousser le système que l'Allemagne veut lui imposer.

Telles sont les informations qui parviennent en Suisse. On ne peut en contrôler l'exactitude, mais elles ne manquent pas de vraisemblance.

BULGARIE

Un Emprunt Bulgare. — Il semble que la Bulgarie ne peut plus désormais compter, pour l'argent qui lui est nécessaire, sur son grand allié.

En effet, d'après une dépêche de Budapest à la *Gazette de Francfort* du 18 mars, un journal de Sofia, le *Psevnik*, annonce que le ministre des Finances a communiqué au Sobranié l'intention du gouvernement bulgare d'émettre un Emprunt intérieur à court terme à intérêt de 6 %, en remplacement des bons du Trésor parvenus à échéance.

Revue Commerciale

Vins. — Un petit changement s'est produit ces jours derniers dans la situation commerciale. Il n'y a pas encore à signaler de réaction dans les cours, mais la fermeté est moins grande quand même.

La cote officielle établie par les courtiers de marchandises assermentés au Tribunal de Commerce de la Seine donnait, le 18 courant, les cours suivants :

Récolte 1915, marchandises courantes franco quai ou gare Paris, conditions habituelles pour la vente au commerce de gros : vin blanc du Centre, 210 à 230 fr. la pièce nu ; bordeaux ordinaire, 850 à 925 fr. le tonneau nu ; blanc entre-deux-mers, 750 à 800 fr. le tonneau nu ; vins blancs du Gers, 730 à 760 fr. le tonneau nu ; Basse-Bourgogne, 115 à 130 fr. la feuillette nu ; Beaujolais, 185 à 215 fr. la pièce nu ; Côte-d'Or, 1.250 à 1.400 francs la pièce ; Mâconnais, 180 à 200 fr. la pièce.

On cote à l'hectolitre nu : Aramon 7 à 8 degrés, 76 à 80 fr. ; Montagne 9 degrés, 80 à 82 fr. ; Minervo et Corbières 10 degrés, 85 à 90 fr. ; Roussillon 10 à 11 degrés, 90 à 92 fr. ; Algérie rouge 11 à 12 degrés, 85 à 90 fr. ; dito blanc 11 à 12 degrés, 85 à 92 fr.

Le mouvement des vins, en février dernier, s'établit ainsi : les ventes de la propriété en France ont été de 2.305.327 hectolitres. La quantité soumise au droit de circulation s'est élevée à 3.026.099 hectolitres, et le stock commercial était, à la fin du mois, de 9.650.725 hectolitres.

Métaux. — Les mouvements d'entrées et de sorties en Angleterre des métaux et de leurs dérivés, pendant le deuxième mois de l'année 1916, se comparent ainsi avec ceux du même mois de l'année précédente :

	Importations		Exportations	
	1915	1916	1915	1916
	(En tonnes)			
Cuivre.....	35.004	31.803	6.550	6.477
Étain.....	8.664	3.800	8.645	5.629
Plomb.....	38.896	31.657	9.783	5.566
Zinc.....	21.479	6.623	"	"
Fonte.....	35.146	23.118	43.580	162.820
Fer et acier.....	37.264	37.848	263.517	313.047
Fer galvanisé.....	"	"	49.720	30.119
Plaques d'étain.....	"	"	54.317	53.560

Sur le mois de janvier 1916, le mois de février présente les principales fluctuations suivantes : **Importations** : cuivre, — 4.623 tonnes ; étain, — 1.924 tonnes ; plomb, + 7.323 tonnes ; fonte, — 2.920 tonnes ; fers et aciers, + 3.158 tonnes. — **Exportations** : plomb, — 2.712 tonnes ; fonte, + 6.070 tonnes ; fers et aciers, — 15.319 tonnes ; fer galvanisé, — 1.451 tonnes ; plaques d'étain, + 1.018 tonnes.

En ce qui concerne le marché anglais du cuivre, la *Circulaire Merton* écrit que, malgré les prix de plus en plus élevés enregistrés, les transactions locales, de même que celles avec la France, sont toujours aussi actives. Les producteurs américains ont par conséquent de fortes demandes d'Europe, en plus des achats importants dans le pays même, qui ne semblent pas encore être complètement satisfaits.

Cours des Métaux à Londres (La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	23 févr.	1 mars	8 mars	15 mars	22 mars
	1916	1916	1916	1916	1916
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	107 0 0	101 0 0	100 0 0	105 0 0	112 0 0
à 3 mois.....	104 15 6	99 0 0	98 5 0	103 0 0	109 5 0
Étain : disponible..	180 0 0	187 15 0	186 0 0	192 10 0	196 0 0
à 3 mois.....	180 10 0	188 0 0	186 10 0	191 0 0	191 0 0
Zinc : disponible...	100 6 0	102 6 0	105 0 0	82 6 0	92 à 82
Plomb étrang. : disp.	32 5 0	32 2 6	31 17 6	35 2 6	36 0 0

PETITES NOUVELLES

◆◆ L'action du *Crédit Foncier* a vivement progressé à 650 francs.

A l'issue de l'assemblée générale ordinaire convoquée pour le 8 avril se tiendra une assemblée extraordinaire dans le but de délibérer sur les modifications à apporter aux statuts en vue d'élargir le pouvoir d'émission des obligations. Aux termes de l'article 4 des statuts, le montant du capital nominal des actions doit être maintenu dans la proportion du vingtième au moins du capital réalisé par l'émission d'obligations en circulation.

Cette proportion fixée à l'origine du *Crédit Foncier* peut être élargie sans inconvénient maintenant que les réserves de toute nature, ajoutées au capital social, figurent au bilan du 31 janvier 1916 pour 598.897.552 francs.

Les obligations foncières et communales sont toujours très demandées. On recherche les foncières 1885 et les communales 1891 qui détacheront le 1^{er} avril leur coupon semestriel.

◆◆ Le conseil d'administration du *Crédit Lyonnais* proposera à l'assemblée générale des actionnaires, convoquée à Lyon pour le samedi 15 avril 1916, la distribution d'un dividende de 30 francs par action.

L'acompte de 12 fr. 50 sera mis en paiement le 25 mars courant, et le solde de 17 fr. 50 sera mis en paiement le 25 septembre prochain. Ensemble, 30 francs moins les impôts.

◆◆ Le conseil d'administration de la *Compagnie du Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée* a décidé, dans sa séance du 9 mars, de proposer à l'assemblée générale des actionnaires convoquée pour le 17 avril, de fixer le dividende de l'exercice 1915 à 40 francs (dont 20 francs d'intérêt) par action de capital, et à 20 francs par action de jouissance. Ces sommes seront à attribuer par moitié aux coupons portant les dates des 1^{er} novembre 1915 et 1^{er} mai 1916.

◆◆ L'assemblée des actionnaires des *Chargeurs Français* a eu lieu le 11 mars et, sans attendre que la nouvelle assemblée de mai prochain ratifie l'acceptation du dividende de 1915, la Société a décidé qu'un acompte de 50 francs serait distribué dès le 15 avril prochain.

Marché Financier

Paris, le 23 mars 1916.

Les dispositions générales du Marché sont restées très satisfaisantes au point de vue de la cote. Sur un assez grand nombre de valeurs, notamment sur le 3 % perpétuel, on a progressé sensiblement. Voici quelques-uns des derniers cours pratiqués :

Au Parquet. — A terme : 3 %, 63 fr. 10 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 908 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.060 fr. ; Chemins Andalous, 353 fr. ; Rio-Tinto, 1.752 fr.

Au comptant : 5 % libéré et non libéré, 88 fr. 30 ; Banque de France, 4.800 fr. ; Comptoir National, 701 fr. ; Banque de l'Union Parisienne, 595 fr. ; Est, 775 fr. ; Lyon, 978 fr. ; Métropolitain, 417 fr. ; Suez, 4.010 fr. ; Extérieure Espagnole, 93 fr. ; Russe 4 % 1867-1869, 78 fr. 85 ; Nord de l'Espagne, 423 fr. ; Saragosse, 415 fr.

En Banque. — A terme : De Beers ordinaire, 309 fr. 50 ; Lena, 45 fr. 50 ; Padang, 86 fr.

Au comptant : Toula, 1.072 fr. ; Hartmann, 374 fr. ; Maltzof, 518 fr. ; Tharsis, 168 fr. ; Charterred, 14 fr. 50 ; Modderfontein B, 162 fr. ; Rand Mines, 107 fr. ; Malacca ordinaire, 132 fr. 50 ; Bakou, 1.300 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.